

PRÉSENCE

ANNEE 39 - NO 09
NOVEMBRE 2023



“On lui donna beaucoup de parfums pour qu'il les offrît avec les prières de tous les saints”

(Ap. 8, 3)

SOMMAIRE

Editorial

- La sainteté vue par les premiers chrétiens..... 3*

Vie de L'Eglise universelle

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ : COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

- Octobre 2023 : XVIème Assemblée ordinaire des Évêques..... 4*

Vie de L'Eglise locale

INCONTRI DI OTTOBRE – DUE GIORNATE DI RIFLESSIONE CON LA PROF.SSA COCCHINI

- **7 octobre – Journée d'étude et de réflexion en préparation au 16ème centenaire du concile d'Éphèse (431 – 2031)**
- «Comment se fait-il que la mère de mon seigneur vienne jusqu'à moi ?»..... 6
- «À partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.»..... 8
- **9 ottobre – una giornata di ritiro per riflettere sulla vita consacrata femminile**
- *Abitare con Maria per parlare a Dio del mondo e al mondo di Dio..... 10*

Lettres de la Turquie

“LA CHIAVE PER CAPIRE QUELLO CHE GLI OCCHI VEDONO”

- Brani di Lettere dalla Turchia..... 13*

Dossier: Dalla Turchia un ponte di santità – Viaggio alla scoperta della “geografia del Paradiso”

Amore in movimento

- *Da Nicomedia (İzmit) il sangue che fa pulsare la città della musica..... 17*
- *Da Myra la carità che fa ricca la città del grande porto sul Mediterraneo orientale..... 18*
- *Da Iconio (Konya) il fuoco che infiamma il cuore di Milano..... 19*
- *Dalla Cappadocia la forza che scolpisce le cime della Val di Non..... 20*
- *Da Aägea (provincia di Adana) la grazia guaritrice nascosta tra i gli antichi tesori della città eterna..... 21*
- *De Smyrne (İzmir), la vraie doctrine de la foi et le combat contre les hérésies fait son*

chemin jusqu'à Lyon..... 23

- *De l'Asie mineure à Dijon, le coup de lance qui scella du sang de Saint Bénigne la vérité de sa prédication..... 24*
- *De la province égéenne, Smyrne, jusqu'au confluent du Rhône et de la Saône, l'admirable expansion de la Bonne Nouvelle de Jésus Christ, qui conduit le premier évêque de Lyon et des Trois Gaules au martyre..... 25*

Oecuménisme et dialogue interreligieux

DOPO PIÙ DI UN SECOLO UNA NUOVA CHIESA PER ISTANBUL

- Inaugurata la chiesa siriaca di S. Efrem a Yeşilköy.... 27*

Personnes, lieux et événement

LA CHIESA DI TURCHIA SALUTA CON GRATITUDINE S.E.R. MONS. DIMITRIOS SALACHAS

- *Profilo biografico..... 29*
- *Il saluto della CET..... 30*

L'ÉGLISE DE TURQUIE SE RASSEMBLE AUTOOUR DE LA MÈRE DE DIEU

- *Célébration de la fête de Theotokos à Ephèse..... 31*
- *Pèlerinage des jeunes du Vicariat d'Istanbul vers Meryem Ana Evi..... 33*
- *Un témoignage d'une participante à la fête de Theotokos..... 35*

UN NUOVO PARROCO PER LA CHIESA DI S. MARIA REGINA DEL ROSARIO

- *A Bakirköy (Istanbul), una storia di due secoli a servizio della Chiesa..... 35*

FÊTE DE SAINT JEAN XXIII : PROTECTEUR DU VICARIAT D'ISTANBUL..... 37

UNE NOUVELLE PROMOTION ALPHA OMEGA..... 38

LES VŒUX DE LA CET POUR LE 100ÈME ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE TURQUE..... 40

PRIONS POUR LA PAIX..... 40

ÉDITORIAL

LA SAINTETÉ VUE PAR LES PREMIERS CHRÉTIENS



Mon père me disait un jour: «quand on voit tous les ennuis que les Saints ont connus, il faut bien sûr les imiter un peu, mais pas trop !» Cela n'empêchait

pas mon père d'être un excellent chrétien, mais sa remarque était symptomatique d'une idée de la sainteté très différente de celle des premiers chrétiens.

En effet, pour eux, la sainteté était d'abord une **sainteté reçue** : par le baptême, nous est donné l'Esprit Saint et il fait de notre corps un Temple consacré par Dieu lui-même. Quels que soient nos actes bons ou mauvais, le sacrement déposé en nous est un germe de sainteté. Voilà pourquoi déjà Saint Paul peut s'adresser aux Chrétiens d'Éphèse, de Philippiques ou de Colosses en les appelant des «saints». Cela ne veut pas dire que les baptisés ne font pas de péchés, loin de là. Mais, sans mérite de leur part, la sainteté de Dieu habite en eux. Pour les Pères, la conscience de ce don de la sainteté est associée à la joie : «*La joie, celle des saints, qui la vêtirait, sinon eux seuls ?*» (*Odes de Salomon*, 23,1)

Et puis il y a la **sainteté vécue**. Le germe de sainteté que Dieu a mis en nous doit être cultivé et développé. C'est une deuxième étape qui est sous notre responsabilité. Saint Paul fait bien la différence quand il écrit aux Corinthiens qu'ils «ont été sanctifiés dans le Christ Jésus (1ère étape) et sont appelés à être saints» (2ème étape) (1Co 1,2). Pour les premiers chrétiens, l'appartenance au Christ est tellement concrète qu'une mauvaise conduite n'est pas d'abord une question de morale mais d'identité. Le chrétien perverti a oublié qui il est. «*Ignorez-vous que vos corps sont les membres du Christ ? Vais-je donc prendre les membres du Christ pour en faire les membres d'une prostituée ? Certainement pas !*» (1Co 6,15) La sainteté est la conséquence d'un désir amoureux de Dieu et non d'une morale de la perfection. Elle

suppose la patience envers soi-même et elle se vit en chemin : «*Les saints désirs grandissent d'être retardés. Tout homme qui a pu atteindre la Vérité a brûlé de son amour. David dit : Mon âme a soif du Dieu vivant; quand irais-je me présenter devant la face de Dieu ? (Ps 41, 3). L'âme de l'homme qui ne cherche pas la vision de son Créateur est tristement dure, parce qu'en elle-même elle reste froide. Mais si elle commence à brûler du désir de poursuivre celui qu'elle aime, elle se fond au feu de l'amour, elle court !*» (St Grégoire le Grand, Homélie XXV, 2). Pas de sainteté vécue sans le désir de Dieu.

Pour les premiers chrétiens, la sainteté est d'abord vécue en Église: elle est liée à la fraternité. Contrairement à la sagesse grecque ou la proposition coranique, il ne s'agit pas de trouver une «voie moyenne» ou d'être un «honnête homme». Il s'agit de «s'habituer à Dieu», de vivre dans son intimité, de préparer son corps et son âme à la résurrection finale. Il y a donc lieu de se détacher des plaisirs terrestres, trop éphémères, pour trouver sa joie dans la contemplation d'un Dieu qui nous aime et nous accueille dans sa demeure céleste. «*Il existe deux mondes et chacun présente deux formes de vie; il existe également une double joie, l'une de ce monde, l'autre celle du monde futur, où nos espérances s'enracinent. Il est bienheureux celui qui mise sur les véritables biens entreposés dans l'éternité, en acceptant la tristesse de la vie présente et passagère, en sachant se priver des joies et des plaisirs de l'existence, dans l'attente des biens supérieurs.*» (Grégoire de Nysse, commentaire sur les Béatitudes)

La sainteté chez les premiers chrétiens est exigeante, car elle est tournée vers le bonheur à venir et à recevoir. Elle est joyeuse, car même les épreuves sont vécues comme une union à Jésus Christ dans sa passion et sa résurrection.

Père Philippe de Kergorlay, prêtre à Buca

VIE DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE

SYNODE SUR LA SYNODALITÉ : COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

Octobre 2023: XVIème Assemblée ordinaire des Évêques

Depuis 2021, l'Eglise Catholique travaille pour écouter son peuple et surtout demande aux fidèles les solutions pour cheminer ensemble. Les participants des quatre coins du monde sont à présent représentés par leurs évêques et les personnes laïques invitées spécialement par le Pape François.

La Turquie est représentée par Mgr Massimiliano Palinuro qui a endossé cette responsabilité suite à Mgr Martin Kmetec qui avait été le premier porte-parole pour la session de février 2023. Les travaux du mois d'octobre 2023 ont surtout porté sur les questions énumérées dans le document « Instrumentum Laboris » partagé au mois de juin 2023. (Ndr : Si vous souhaitez avoir plus d'informations, un article dans le numéro Août-Septembre 2023 de Présence traite ce sujet).

L'organisation de ce mois de rencontre ecclésiale et des laïcs a débuté par trois jours de retraite et en invitant tous les participants à un moment de silence et de prière pour attaquer les travaux. L'intention de prière pour la synodalité a été réitérée partout dans le monde. Suite à ces journées de retraite, c'est le 4 octobre que l'inauguration solennelle a eu lieu.

La particularité de ce cheminement ensemble a été rappelée lors de la cérémonie d'ouverture : l'invitation à la participation de toutes et de tous dans ce synode. Le courage de marcher ensemble et l'inspiration de l'Esprit Saint afin d'atteindre les objectifs de « Communion, Participation et Mission ».

Le Pape François a rappelé que « *le synode n'est ni une réunion, ni un moment de partage entre amis ou un parlement... et le vrai protagoniste est l'Esprit Saint. Si vraiment l'Esprit Saint est présent en chacun de nous, le synode réussira* ».

Des textes de Saint Basile qui a écrit sur l'Esprit Saint ont été distribués afin de faire réfléchir les participants pour les sessions à venir.

Ensuite, les thèmes évoqués dans l'Instrumentum Laboris ont été présentés. Les discussions portent sur les questions posées dans ce document :



- Pour une Église synodale. Une expérience intégrale
- Une communion qui rayonne : Comment être plus pleinement signe et instrument de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain ?
- Co-responsables dans la mission : Comment partager les dons et les tâches au service de l'Evangile ?
- Participation, responsabilité et autorité : Quels processus, structures et institutions dans une Église synodale missionnaire ?



Chaque session est constituée d'un moment de prière, de silence, puis d'interventions en cercle mineurs (disposition de la salle en langues et tout en mélangeant les participants). Au fur et à mesure des semaines, les rapports concernant chaque thème se réalisent.

Des briefings hebdomadaires ont pour but d'éclaircir la presse et les personnes qui suivent ce moment important pour l'Eglise. Les témoignages aussi ont une place importante dans ce moment de partage et de recherche de solutions pour la vie de l'Eglise.

Des moments de prières aussi ont marqué cette: tout d'abord la prière oecuménique du 30 Septembre qui a uni les responsables oecuméniques, la prière pour les migrants. Bien évidemment, le Pape a imploré la prière pour la Paix dans le monde.

L'intention du Pape pour le mois d'octobre 2023 était vouée à la synodalité. Voici la prière effectuée par les participants :

Prêter attention

Seigneur, aide-nous à être attentifs à nous-mêmes, à utiliser le temps avec sagesse en nous donnant du temps les uns aux autres.

Apprends-nous l'art de nous écouter mutuellement, en accueillant les autres sans les juger, en comprenant leurs sentiments et ce qui habite leur cœur.

Apprenons à valoriser l'expérience de nous laisser transformer par le dialogue, de partager avec sincérité notre propre cœur et d'accueillir avec ouverture et patience l'autre dans son originalité radicale.

Nous remettons ce Synode entre tes mains, fais qu'il soit fécond et encourage-nous à marcher ensemble dans ton Église, au service de ta mission. Amen.

*Article : Anita İntiba – M. Id
Photos : Compte Instagram Synode.va*

VIE DE L'ÉGLISE LOCALE

JOURNÉE D'ÉTUDE ET DE RÉFLEXION EN PRÉPARATION AU 16ÈME CENTENAIRE DU CONCILE D'ÉPHÈSE (431 – 2031)

Abitare con la Madre di Dio

Tra Efeso e Meryem Ana due giornate di incontri con la prof.ssa Francesca Cocchini, per riflettere sul Concilio e sulla vita consacrata

**«Comment se fait-il que la mère de mon seigneur vienne jusqu'à moi ?»
Lc 1,43**

Une belle matinée d'automne. Les rayons du soleil commencent à peine à atteindre l'abside de l'antique basilique Sainte Marie d'Éphèse. Sur le banc en pierre en demi-cercle et les ruines des murs en gradins, un groupe d'une quarantaine de personnes sont réunies autour d'une conférencière qui fait revivre pour eux les grands moments du Concile de 431. Elle s'appelle Francesca Cocchini, elle est théologienne, spécialisée en Histoire du Christianisme et en Patristique. Eux, ce sont des religieux, religieuses, prêtres et laïcs, essentiellement de l'Archidiocèse d'Izmir, accompagnés de leur Archevêque, Mgr Martin Kmetec, OFM Conv. Se sont joints à eux quelques pèlerins britanniques de Manchester et une jeune Américaine.

Le Concile de 431, comme ceux de Nicée, en 325, et de Constantinople, en 381, vient du désir des premiers chrétiens d'approfondir la connaissance de leur foi, «d'être prompts à rendre compte de l'espérance qui est en eux» (1P. 3,15), nous rappelle Francesca Cocchini. Dans les Conciles de Nicée et de Constantinople s'est constitué le «Credo» que nous professons toujours aujourd'hui : «*Dans ces Conciles, on déclare que dans la Trinité il n'y a qu'une seule substance, c'est-à-dire une même divinité participant des trois Personnes, toutes les trois distinctes*



mais égales en «nature, dignité et opérations».

Le Concile d'Éphèse, convoqué par l'empereur Théodose II, a, lui, pour objet de répondre à la question : comment l'humanité et la divinité se trouvent unies dans le Christ ? Ce Concile constitue l'affrontement de deux grandes personnalités de l'Église de l'époque : Cyrille, patriarche d'Alexandrie et Nestorius, patriarche de Constantinople.

«Cyrille répète que dans le Christ «la nature divine compénètre la nature humaine comme fait le feu dans un charbon ardent», explique la théologienne, «il considérait comme unique sujet de l'incarnation le Logos divin, regardant l'humanité qu'il a assumée uniquement comme un instrument passif et obéissant envers sa divinité.

Nestorius affirmait que «Le Logos habitait dans l'homme Jésus comme dans un temple», rapportant le temple au corps humain de Jésus et qu'il n'était pas licite d'attribuer indistinctement aux deux natures, divine et humaine, les propriétés spécifiques

à l'une et à l'autre : elle devaient rester distinctes. C'est pourquoi Nestorius refusait d'attribuer à Marie le titre de Theotokos, «Mère de Dieu», c'est-à-dire de la nature divine du Logos, préférant l'appeler «Mère du Christ», c'est-à-dire Mère de la nature humaine que le Logos divin avait assumée en elle.»

Après avoir montré comment les motifs politiques de préséance des deux sièges de Constantinople et d'Alexandrie rendaient le conflit entre les deux patriarches encore plus exacerbé, Mme Cocchini a conclu cette première partie de sa conférence en parlant du rôle important qu'a joué Théodore de Cyr dans la rédaction du Symbole d'union: «Nous professons que Notre Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, est vrai Dieu et vrai homme [...]»

À cause de cette union, qui est exempte de tout mélange, nous reconnaissons également que la sainte Vierge est mère de Dieu, parce que Dieu, le Logos, devenu chair et homme, s'est adjoint, à partir de la conception, le temple (l'humanité) qu'il a pris d'elle (de la Vierge).»

Puis, un grand saut en arrière dans le temps. Nous voici en train de contempler la scène de la Visitation, épisode raconté par Saint Luc au chapitre 1 de son évangile. Francesca Cocchini est partie de cette affirmation : «Le titre de Theotokos n'était pas nouveau ou plutôt, au fil du temps, il était devenu familier à la communauté des croyants. Mais il ne se trouve pas dans les écritures saintes, même si la réalité qu'il exprime peut certainement être reconnue dans de nombreux

passages de l'Ancien et du Nouveau Testament.»

La conférencière, après avoir rappelé l'interprétation traditionnelle de cet épisode, à savoir que Marie se rend chez sa vieille cousine enceinte pour lui venir en aide, nous invite à considérer le commentaire d'Origène, grand exégète du IIIème siècle, qui dit : «Marie est venue rendre visite à Élisabeth pour voir le fruit miraculeux de sa conception et pour y croire, selon les paroles de l'ange.» «Par cet acte de foi, elle aurait renforcé en elle la foi de l'enfant qu'elle portait en son sein. Les paroles d'Élisabeth tendent donc à confirmer cette foi.» En effet, Élisabeth la reconnaît bienheureuse parce qu'elle a cru !

«De plus, conclut la théologienne, Élisabeth, en saluant Marie, lui dit : «A quoi dois-je que la mère de mon seigneur vienne à moi ?» [...] Avec son salut, Élisabeth a proclamé Marie Mère de Dieu. On peut donc dire que c'est dans le salut d'Élisabeth que nous trouvons la première attestation de la maternité divine de Marie : c'est Élisabeth qui, la première, l'a proclamée Theotokos...»

Après cette première conférence et les remerciements chaleureux de l'assemblée et de l'Archevêque, changement de lieu : nous quittons la Basilique du Concile afin de nous rendre au sanctuaire de la Maison de la Vierge et plus spécialement dans une chapelle du sanctuaire pour y vivre la célébration eucharistique, présidée par Mgr Kmetec.

Dans son homélie en trois points, Mgr Kmetec a commencé par situer la foi chrétienne par rapport à la pensée philosophique :

«la foi chrétienne a dû s'exprimer en face des enseignements philosophiques des temps. Mais l'expression de la foi ne reste pas une formule abstraite, car la vérité de la foi est un mystère. La profession de la foi par l'Église est comme le tabernacle, dans lequel est posée l'eucharistie, qui surpasse infiniment ce qu'il représente. La foi est mystère.»

La foi s'exprime ensuite en paroles. La conséquence du Concile de 431 qui réfléchit



sur la vérité et sur l'identité de la Vierge Marie, s'est exprimée par la parole. La parole signifie le dialogue mutuel, et la confirmation réciproque de la foi, comme le font Marie et Élisabeth dans leur rencontre. Le dialogue dans tous les sens du terme est important pour nous aussi, pour notre vie, pour la vie de l'Église.

Enfin, la foi est communion. Le sens du dogme est d'unir dans la Vérité tout ce que nous faisons, le but de cette réflexion sur le Concile d'Éphèse, est de nous unir. Toute la réflexion devrait nous porter vers la construction de l'Église, vers l'unité, vers la vraie communion de la foi.» Ont suivi les agapes fraternelles offertes



Source : Détail de "la Visitation" (Mystère Joyeux), mosaïques de G.D. Facchini dans la basilique Notre Dame du Rosaire à Lourdes.- Patrice THEBAULT/CIRIC

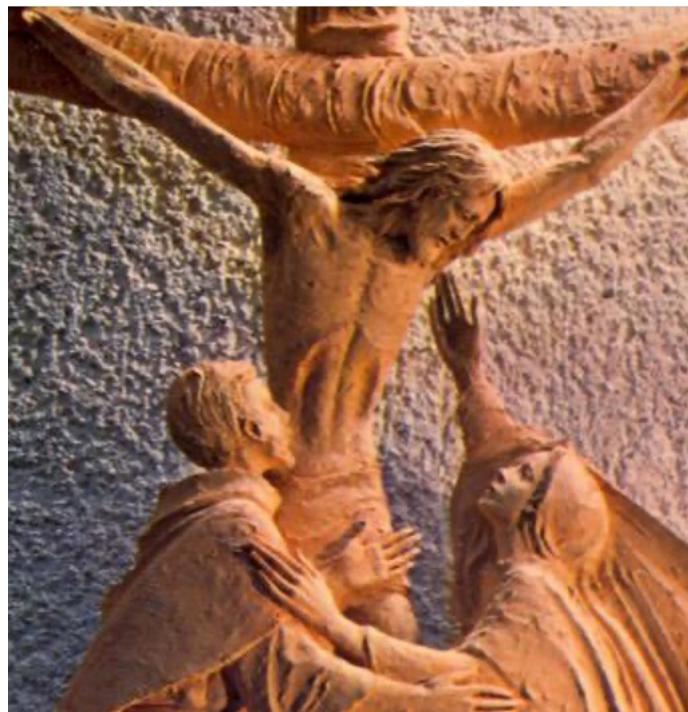
«À partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.»

En cette journée du 7 Octobre, où l'Église catholique latine fête Notre-Dame du Rosaire, le groupe de diocésains et de pèlerins qui s'était retrouvé le matin à la basilique Sainte Marie d'Éphèse autour de Mme Francesca Cocchini, s'est à nouveau réuni avec elle mais, cette fois-ci, dans le sanctuaire de Meryem Ana, pour une deuxième conférence.

La réflexion a porté sur l'Évangile de Saint Jean (19, 25-27) : Jésus confie sa mère au «disciple bien-aimé» et le «disciple bien-aimé» à sa mère. Et la conférencière de rappeler que nous pouvons tous nous identifier à ce disciple bien-aimé : «*Par le baptême, nous avons tous répondu à son appel [du Christ] à le suivre et sommes ainsi devenus ses disciples. Non seulement nous pouvons, mais nous devons nous identifier à ce disciple (...) Nous comprenons en fait que, sous la croix, nous ne sommes pas seuls. A nos côtés se tient Marie, la Theotokos, la Mère du Seigneur.*» Deux expressions vont ensuite retenir notre attention et notre méditation : «**À partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.**»

Après un bref parcours des occurrences de ce terme «heure» dans l'Évangile de Jean, Mme Cocchini nous présente toute la richesse du mot, expliquant qu'il n'a pas une signification temporelle, chronologique, mais théologique. «*Aux noces de Cana, Jésus, poussé par sa mère, anticipe «l'heure» de sa glorification. Parce que c'est vraiment cela le sens de l'«heure» dans le IVème Évangile. La glorification de Jésus. Jésus l'a attendue avec un grand désir et a remercié le Père quand son heure est arrivée : «Père – ainsi prie-t-il- l'heure est proche, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.» (Jn. 17,1) Jésus est entré dans son «heure» à Pâques, [...] et Il va rester dans cette «heure» jusqu'à la conclusion de l'Histoire. C'est une «heure» qui dure le temps que dure l'Histoire et durant cette «heure», c'est-à-dire tout au long de l'Histoire, Jésus invite chaque «disciple bien- aimé», c'est-à-dire chacun de nous, à y entrer pour la parcourir et devenir toujours plus participant du mystère de sa mort et de sa résurrection.»*

«Il l'accueillit chez lui», plus exactement «dans sa propre maison.» Pour bien comprendre



Source : sculpture sur bois XXème siècle

cette expression, il faut se reporter au début de l'Évangile de Jean, nous dit en substance Mme Cochini, «quand l'évangéliste écrit que le Logos «vient dans sa propre maison» et qu'à ceux qui l'accueillent, il sera donné de devenir fils de Dieu. [...]

Nous sommes donc tous appelés à rejoindre la stature du Fils de Dieu incarné, [...] celui qui est Fils de Dieu et Fils de Marie, comme l'a proclamé le Concile d'Éphèse. Et comme le Fils de Dieu pour devenir Christ, pour s'incarner, a eu besoin de Marie, de même,

l'humanité, nous tous, «disciples bien-aimés», après avoir accueilli «dans notre propre maison» le Logos, Fils de Dieu, en recevant ainsi le «pouvoir de devenir fils de Dieu», nous devons accueillir «dans notre propre maison» Marie, la Mère qui peut faire de nous d'«autres Christ». Tant que nous n'avons pas pris Marie «dans notre propre maison», c'est-à-dire dans notre propre existence, nous ne pouvons pas nous définir et être vraiment «Christ».»

Et de conclure que Marie est le dernier don que Jésus nous a fait, pour pouvoir nous sentir ses frères et que s'il l'appelle «Femme», c'est pour mettre en valeur son rôle de mère, mère de l'Église. *«C'est le but de l'Église de générer des fils de Dieu. La vocation de générer l'humanité nouvelle est la vocation de tout chrétien. Marie, en sa personne, a généré le Premier-né, le chef du corps qu'est l'Église, et maintenant, dans le temps de l'Histoire, comme une prophétie de l'Église, elle continue à donner la vie aux membres qui constituent ce corps.»*

Place ensuite à la méditation personnelle avec deux questions, laissées à notre réflexion par la conférencière :

- Nous rendons-nous compte et, surtout, faisons-nous l'expérience d'être «membres» du Christ et «membres» en croissance pour rejoindre sa stature ?
- Comment expérimentons-nous dans notre vie quotidienne que c'est Marie, Mère de Dieu et Mère de l'Église et, partant, que c'est l'Église qui, comme Mère, préserve notre foi, nous nourrit et nous fait





croître comme fils de Dieu et frères du Christ ?

Après un moment de partage fraternel, nous avons eu le privilège de prier ensemble le chapelet dans la chapelle de la Vierge en plusieurs langues: turc, italien, anglais, français et slovène.

La journée s'est achevée par un concert en plein air devant la chapelle, entièrement dédié à Marie, donné par une chorale de Slovénie, avec des chants en latin et slovène puis un nouveau repas partagé.

«Le croyant, malgré la faiblesse de son esprit humain, doit continuer à méditer pour pouvoir toujours comprendre le mystère un peu mieux, plus en profondeur, non tant et non seulement comme une doctrine mais plutôt comme une réalité à expérimenter et trouver ainsi dans chaque nouveau contexte culturel, à chaque nouvelle époque, le langage le mieux adapté pour l'annoncer.» F. Cocchini.

Article : *Marie-Françoise Desrues*
Photos : *Nathalie Ritzmann*

9 OTTOBRE UNA GIORNATA DI RITIRO PER RIFLETTERE SULLA VITA CONSACRATA FEMMINILE

Abitare con Maria per parlare a Dio del mondo e al mondo di Dio

Ogni vita consacrata è luogo di silenzio, attesa, preghiera e desiderio del Paradiso. Come la casa di Maria. Ogni vita consacrata è la Casa in cui la Parola diventa carne e cambia la storia. La Casa che fa entrare nei secoli l'eternità e unisce l'uomo a Dio. Povere pietre, segno di un amore senza fine. Fragili mura, protette dal silenzio del bosco e della preghiera. Stanze spoglie, ardenti della fiamma che zampilla dal focolare e riscalda il mondo.

Quando la legna è un po'consumata dal tempo e le folate di vento della vita frenetica fanno vacillare il fuoco, è bene chiudere un momento la

porta e nell'intimità della casa, riunirsi per riattizzare la fiamma. Magari ascoltando una storia, dalle labbra di chi sa, per esperienza, come spostare la cenere e accomodare i tizzoni, perché brucino meglio. Con questo desiderio e questa aspirazione le religiose e le consacrate della diocesi di Smirne, il 9 ottobre, hanno abitato insieme per un giorno nella casa di Maria sul Colle dell'usignolo, per sentire ardere il cuore nel petto ascoltando la Parola, meditata e offerta dalla professoressa Francesca Cocchini, studiosa della Scrittura e profonda conoscitrice dei luoghi biblici che rendono preziosa la terra di Turchia.

Perché abitare nella casa di Maria è una dimensione del cuore. È il luogo dell'anima dove si può vedere la Vergine vivere in pienezza le conseguenze del suo 'sì'. E diventare modello di ogni esistenza che si consacra a Dio.

Lei, *termine fisso d'eterno consiglio*, creatura su cui il pensiero di Dio ha fissato lo scorrere dei secoli, fa della sua casa un segno. Che possiamo toccare, in cui possiamo entrare. Il segno che il Verbo di Dio si è fatto carne ed è venuto ad abitare in mezzo a noi. Ogni vita consacrata è un segno. Segno di un mistero che spinge verso l'Alto. Segno di una bellezza che non si può spiegare. Ma si può abitare con stupore e gratitudine nella casa di Maria.

Vivere per Dio. Parlando a Dio del mondo. E parlando al mondo di Dio. In questa dinamica di offerta e intercessione. Di silenzio e di predicazione. Di intimità e comunione. Si innesta la riflessione della professoressa Cocchini, che osservando tra le pieghe della storia dell'antica città sull'Egeo incontra Paolo, prigioniero a Efeso, che scrive ai Filippi: "Purché in ogni maniera, per ipocrisia o per sincerità, Cristo venga annunziato, io me ne rallegro e continuerò a rallegrarmene. [...] nella piena fiducia che, come sempre, anche ora Cristo sarà glorificato nel mio corpo, sia che io viva sia che io muoia". Ogni vita consacrata è radicata in un'aspirazione e in una certezza. L'aspirazione che Cristo venga annunciato al mondo e la certezza che Cristo verrà glorificato nella dimensione esistenziale di ciascuno, sia nella vita, sia nella morte. I consacrati, riflette la prof.ssa Cocchini, "sono persone che guardano il mondo di oggi, questo mondo, con queste guerre, con queste tragedie, con queste bellezze, il mondo così come è, aspirano a che dovunque arrivi la predicazione di Cristo, che Cristo venga predicato. In questo mondo immenso, ma limitato, i consacrati vivono con questa aspirazione: che dappertutto arrivi l'annuncio di Cristo. E con questa certezza: che Cristo sarà glorificato nella propria persona, nella propria realtà sia che io viva sia che io muoia. Cristo ha la persona umana per poter essere glorificato, non ha altro modo. 'La gloria di Dio è l'uomo vivente', diceva S. Ireneo. È nella nostra persona che Cristo viene glorificato". È questo il fondamento della fede, la certezza che scaturisce dal nostro essere battezzati.

Accanto a Paolo, che da Efeso manifesta questa aspirazione e questa certezza, un'altra figura, legata allo stesso luogo, si delinea come modello per diventare

creature nuove e crescere nella vita consacrata: Maria. È lei che ci può insegnare a vivere giorno per giorno. Lei che nel Vangelo ha pronunciato le sei parole. Sei. Come i giorni della creazione, prima del riposo. Come ciò che precede sempre il sette: la pienezza. Gesù. In particolare le ultime due parole, entrambe inserite nel contesto giovanneo delle nozze di Cana, costituiscono un'immagine limpida ed efficace di come i consacrati siano chiamati a vivere i sei giorni della loro personale creazione. Parlando a Dio del mondo: **Non hanno più vino**. Parlando al mondo di Dio: **Fate quello che egli vi dirà**. La quotidianità della vita consacrata è racchiusa tra queste due attività, che la rendono un ponte tra il cielo e la terra. Ma come si parla a Dio del mondo? Guardiamo Maria. Ascoltiamola mentre fa la sua preghiera di intercessione. Non hanno più vino, dice. E resta in attesa. "La vita cristiana – osserva la relatrice – è una vita di preghiera, un parlare a Dio per dirgli ciò che manca. Parlargli della storia del mondo. La preghiera di Maria a Cana è un preghiera di richiesta, di intercessione, ma la Vergine dice Non hanno più vino e non va oltre. [...] Maria ci insegna una preghiera di intercessione che non chiede nulla, ma si limita a presentare a Dio il problema, perché sa che nella Sua misteriosa bontà è già presente una soluzione, che oltrepassa la nostra capacità di comprensione. Maria si accorge che c'è una mancanza, è tanto delicato questo sguardo e tanto necessario. Maria dà un nome a ciò che manca: "non hanno più vino". È una situazione concreta, non vaga. Ma la Vergine non dice a Gesù cosa fare. Presenta la mancanza e poi si ferma in attesa, per comprendere quale sarà la sua parte nell'attuazione del piano di Dio. Perché Dio la storia la fa con l'umanità".

Ma l'insegnamento è ancora più profondo. C'è un segreto grande in questa quinta parola di Maria nel Vangelo. Maria dice vino, ma il suo sguardo ha colto la verità al di là del segno. Al cuore di ogni mancanza. Nella realtà profonda di ogni assenza quello che manca è lo Spirito Santo, di cui il vino è la biblica rappresentazione. Come il vino di Cana, lo Spirito non si sa da dove viene. Come il vino di Cana, lo Spirito ristora chi ha sete. Come il vino di Cana, lo Spirito viene donato quando giunge l'ora di Dio. Maria presenta la mancanza, la chiama per nome. E poi si ferma in attesa. Perché sa che il padrone di casa alle richieste dell'amico importuno si alzerà e gli darà quanto ha bisogno. Il vino. Lo Spirito Santo. È così che si parla a Dio del mondo.

Ma come si parla al mondo di Dio? Che cosa



si dice agli uomini – e soprattutto a quell'uomo che chiamiamo ‘io’ – per fare luce sulla realtà divina? Fate quello che egli vi dirà. È la sesta parola di Maria nel Vangelo. Frutto della memoria. La memoria della storia di un popolo. Di quando nel mondo mancava il pane e il faraone disse: “Andate da Giuseppe e fate quello che vi dirà”. La memoria di una storia personale. Di quando una ragazza di Nazareth sapeva che sarebbe diventata madre, ma le mancava uno sposo e lei stessa disse: “Si faccia quanto hai detto”. Di queste due memorie Maria si è servita per poter dire ai servi: fate quello che egli vi dirà. Su queste due memorie Maria ha fondato la certezza che la parola di Dio si compie e colma ogni mancanza. Perché il Signore è fedele nella storia e nella vita di ciascuno. È fedele per sempre.

“Ancora un piccolo segreto in queste parole di Maria – svela la prof.ssa Cocchini –. La Vergine non dà una soluzione. Non si sostituisce a Dio. È Lui che deve parlare a ciascuno. Il compito di Maria è di mettere in relazione Dio con gli uomini. Facilitare questo incontro, rassicurare con la certezza di chi sperimenta nella propria vita che tutto ciò che Dio fa è cosa buona. Ma lei non dice ai servi cosa

devono fare, perché lei non lo sa. Nessuno sa quale è il progetto di Dio su ciascuno. E questo progetto si realizza sempre in un rapporto unico e personale tra Dio e la sua creatura. Per parlare al mondo di Dio occorre una profonda capacità di discernimento, per comprendere fino a che punto è necessaria la mediazione umana e quando è il momento di tirarsi indietro perché sia Lui a dire la parola – che si realizza – su ogni persona, su ogni situazione”.

Per parlare al mondo di Dio occorre prendere parte al sacrificio eucaristico, che l’Arcivescovo celebra tra le mura di pietra della Casa di Maria. Dove per Cristo, con Cristo, in Cristo la vita di ciascuno viene offerta, per rispondere all’invito: Fate questo... Fate quello che egli vi dirà. Perché nell’Eucaristia ogni vita consacrata trova la parola che riempie il silenzio, l’amore che accompagna l’attesa, la luce che illumina la preghiera, la bellezza che accende il desiderio ed apre un varco per il Paradiso.

Enza Ricciardi



Lettere dalla Turchia

“La chiave per capire quello che gli occhi vedono ”

Brani di Lettere dalla Turchia

Lettera n. 3 Urfa, novembre 2000

Nei primi mesi di permanenza in Turchia, don Andrea racconta a quanti lo seguivano da Roma il suo entrare pian piano nella quotidianità di Şanlıurfa. Anche se qui non c'era né chiesa né comunità, don Andrea aveva scelto di vivere proprio in questa città perché legata alla figura del patriarca Abramo e quindi cara agli ebrei, ai cristiani e ai musulmani.

In queste prime lettere don Andrea inizia ad “aprire la maniglia” della Finestra* dalla sua parte, per condividere e far conoscere – a quanti stavano dall'altra parte della Finestra – la bellezza e la ricchezza delle persone e dei luoghi che via via stava conoscendo. Parallelamente condivideva anche lo scendere sempre più in profondità nella sua fede, che (proprio da questa presenza in Turchia) veniva condotta sempre più al “nocciolo” essenziale del suo rapporto con il Signore.

* Questa era un'espressione cara a don Andrea, che usava per spiegare il senso del nome dato alla Finestra per il Medio Oriente: “è una Finestra a due maniglie, che va aperta da qui e da lì, per permettere lo scambio dei doni spirituali”.



Don Andrea Santoro , Scene di vita ad Urfa, 2000

[..] Cosa ho fatto in questo mese e mezzo trascorso? Mi sono guardato intorno, ho pregato, ho cercato nelle Sacre Scritture la chiave per capire quello che gli occhi vedono del presente e la memoria mi riporta al passato di questa terra. Ho aperto pagine di storia antica e recente della Chiesa e pagine della profonda e misteriosa religiosità musulmana. Ho preso contatti (per telefono o direttamente andandoli a trovare) con quanti mi hanno preceduto e da anni vivono in questa splendida terra. Ho intessuto piccoli quotidiani rapporti con i vicini di casa, con i mille piccoli negozi delle mille piccole botteghe, imparando a salutare, a rispondere alle tante domande, a chiedere informazioni. Tante volte sono stato invitato a prendere un çay per strada (cioè un tè, come si dice da queste parti) oppure ad entrare in casa e sedermi a mangiare (per terra sui tappeti, in un grande piatto comune). Mi sono ricordato di Gesù che diceva: «...chi accoglie voi accoglie me...» e questo mi dava la certezza che ad essere accolto fosse Gesù, attraverso la mia presenza impacciata, la mia totale povertà e il mio sorriso che suppliva alla quasi totale mancanza di parole. Ho imparato a voler bene, come segno fondamentale della presenza di Cristo, a voler bene gratuitamente senza nulla aspettarmi, a voler bene ad ogni persona così come è, come è vista ed amata da Dio. Celebro ogni giorno l'Eucaristia, faccio ogni giovedì l'adorazione dalle 23 alle 24: sento che ora Gesù è presente ancor più intensamente di quanto lo fosse prima, perché quel segno di pane è un segno da Lui voluto.

Imparo il turco, anche se finora un insegnante vero e proprio non sono riuscito a trovarlo.

Il villaggio da cui partì Abramo (Harran) è a pochi km di distanza: sono stato a trascorrervi la notte da solo per due volte, per risentire il suo «sì», per sentire soprattutto la fedeltà di Dio alle sue promesse anche quando tutto ci sembra assurdo, per rendermi conto ancora più da vicino che Dio sa quello che fa e questo è importante, non quello che noi vorremmo fare o vorremmo che Lui facesse. Una sera davanti al tabernacolo mi chiedevo: «Signore cosa vuoi che io faccia?». Poi mi è venuta in mente un'altra domanda: «Signore, ma tu qui cosa fai? Cosa hai intenzione di fare? Indicamelo, perché questo è importante e io devo solo accodarmi a quello che fai tu, prestandoti quello che sono». Alla comunione prego: «Signore, prendimi come prendesti il grumo di sangue di Maria e incarnati in me, facendo della povertà di quello che sono la ricchezza di quello che tu sei». [...]

Che il Signore vi benedica tutti come benedì Abramo e faccia di voi una fonte di benedizione per il mondo di oggi.

A presto, don Andrea



DALLA TURCHIA

UN PONTE DI SANTITÀ

VIAGGIO
ALLA SCOPERTA DELLA
“GEOGRAFIA DEL PARADISO”

AMORE IN MOVIMENTO

Dalla Turchia all'Europa: il cammino della santità che annulla le distanze e disegna sulla terra la geografia del Paradiso.

La santità è un'onda d'amore che attraversa la storia. E la rende eterna. Che attraversa lo spazio. E lo apre all'infinito. La santità è amore in movimento. Riflesso dell'ininterrotto palpito della Trinità. La santità è un corpo. Mistico e vivo. E non può stare fermo. La santità cammina su vie imperscrutabili che creano legami impensabili, facendosi beffe del tempo, dello spazio e dei limiti miopi della nostra mortalità. È un corpo. In cui scorre il sangue dei martiri. Pulsa il cuore degli eroi della carità. Pensa la sapienza dei dottori della Chiesa. Agiscono le membra di tutti gli uomini e le donne che hanno sul viso i tratti del volto di Gesù. Un corpo in movimento. Rapido e guizzante *come scintille nella stoppia*. I santi per sempre, da vivi (nel tempo) e da... vivi nell'eternità, *correranno qua e là* a portare nello spazio e nel tempo semi di felicità. Seguirne il cammino è un pellegrinaggio, del corpo, dell'anima e della fantasia. Un *itinerarium mentis in Deum*. Che ci aiuta a farci seminare e contagiare dalla loro beatitudine. Nello spazio e nel tempo. Nello spazio, dalla Turchia all'Europa. In cui sono scavati innumerevoli sentieri di santità. Nel tempo, nel mese di novembre. Che si apre a ricordarceli tutti, questi ponti di luce che oltrepassano limiti e confini e ricostituiscono, nella loro vita donata, la bellezza dell'unità.





DA NICOMEDIA (IZMIT) IL SANGUE CHE FA PULSARE LA CITTÀ DELLA MUSICA

Nel Duomo di Ravello, la nota cittadina della Costiera amalfitana, si venera il sangue di San Pantaleone, che ogni anno rinnova il prodigo della liquefazione.

Il sangue arriva dove il cuore lo spinge. Anche dal mare di Marmara alla spiaggia della Marmorata. Da Nicomedia a Ravello. Dovunque ci sia bisogno di respiro, di nutrimento. Di vita. Dovunque ci sia bisogno di rendere candido il mondo. Di certo quei mercanti, bloccati dalla burrasca sulla spiaggia di Ravello, non sapevano che stavano trasportando, custoditi in un'ampolla, tutti i colori e la musica della città. Cercavano reliquie a Costantinopoli, avevano trovato il sangue di un martire. Forse l'anziana signora che glielo aveva consegnato – non sappiamo in quale momento della storia – aveva raccontato loro la vicenda di un giovane medico. Così bravo da essere tenuto in grande considerazione alla corte dell'imperatore Diocleziano, quando Nicomedia era la capitale della regione orientale dell'impero romano. Così santo da donare gratuitamente l'opera taumaturgica delle sue mani in vita, del suo sangue

dopo la morte. Forse la donna cristiana aveva ricordato loro che quando il giovane Pantaleone, perseguitato in quanto cristiano, dopo essere miracolosamente sopravvissuto alle più terribili torture, aveva dato il consenso ai carnefici di decapitarlo, una voce dal cielo aveva così sigillato il suo martirio: “Non ti chiamerai più Pantoleon (tutto coraggio), ma il tuo nome sarà Pantaleón (tutto compassione), perché avrai compassione di molti: tu infatti sarai porto per quelli sbalzati dalla tempesta, rifugio degli afflitti, protettore degli oppressi, medico dei malati e persecutore dei demoni”. E così, quando quei commercianti sbalzati dalla tempesta lo furono davvero, compresero che il luogo dove avevano trovato riparo, ma da cui non riuscivano a ripartire, doveva essere il porto prescelto per la preziosa reliquia e la consegnarono al vescovo.

Difficile spiegarlo alle guide turistiche. Impossibile farlo capire ai visitatori che godono della bellezza della cittadina costiera. Ma non c'è alcun dubbio. Il candore del duomo, l'azzurro del cielo, il respiro delle terrazze sul mare, l'infinito dell'orizzonte, la forza misteriosa delle rocce risplendono a Ravello di implicita eternità grazie alla vita che arde nel rosso del sangue donato per amore. Il rosso del sangue custodito in un angolo nascosto e privilegiato della basilica, che tinge di bianco la piazza principale. Il rosso del sangue di San Pantaleone, inviato da Dio a scorrere sulla terra per tenere in vita l'organismo meraviglioso della creazione e il corpo glorioso dell'umanità.



Fotografie: Daniel Enchev, Duomo di Bari(Sanbino)

DA MYRA LA CARITÀ CHE FA RICCA LA CITTÀ DEL GRANDE PORTO SUL MEDITERRANEO ORIENTALE

Nella Basilica di Bari, centro dei commerci e degli scambi con il Medioriente, si conservano le reliquie delle ossa di San Nicola, da cui ogni anno si raccoglie il myron, un liquido sacro di eccezionale purezza.

“Nell’anno 1087 dell’Incarnazione e della nascita di nostro Signore, alcuni baresi, con tre navi, vollero partire verso Antiochia per motivi di commercio. Mentre navigano a vele spiegate sulle acque, i suddetti navigatori, come pervasi da divina ispirazione, cominciarono a parlare tra loro del rapimento di un così grande tesoro e dopo pochi giorni di navigazione favorevole giunsero a Myra. Bene armati, come se dovessero andare incontro a dei nemici, cominciarono a procedere. Ma giunti all’ingresso della chiesa, deposero le armi e umilmente entrarono nel sacro tempio, rivolgendo suppliche al Santo.Terminate le preghiere chiesero senza indugio dove fosse sepolto il santo corpo. Uno dei navigatori di nome Matteo, afferrato un martello, colpì la lastra marmorea e la infranse. Ne

uscì un odore fragrante e dolcissimo e tutti i presenti furono pervasi da una gioia immensa. Inoltre lo stesso giovane, immergendo la mano, rinvenne quel tesoro prezioso che cercava con ineffabile desiderio e afferratolo coraggiosamente, lo trasse fuori con celerità. Estratte le altre parti del corpo alla rinfusa e con coraggio, si accorse che mancava ancora la testa. Si calò allora dentro la tomba per cercarla e trovatala, ne uscì. Era il 20 Aprile.

Avvolsero le ossa nella tunica di uno dei due presbiteri che erano con loro. Salirono dunque sulla nave e, avvolte le ossa in un altro panno, candido e nuovo, le deposero in una piccola urna di legno e pieni di letizia salparono velocemente e cominciarono a remare con lena. Dopo pochi giorni approdarono al porto di san Giorgio, luogo che non dista più di cinque miglia dalle mura di Bari. Intanto inviarono innanzi alcuni di loro, come messaggeri, al clero e al popolo di Bari. Alla notizia, immediatamente per tutta la città si diffuse una gioia inusitata e straordinaria; e tutti, rimosso ogni indugio, donne e uomini di tutte le età e perfino i malati, si radunarono presso il lido.

I navigatori affidarono ad Elia, abate del cenobio di san Benedetto, l’urna contenente le sacre reliquie, ed egli, ricevendola, la depose nella chiesa del convento il 9 maggio e la custodì con cura ed attenzione per tre giorni e tre notti, con i suoi confratelli. L’urna fu poi tolta di là e condotta in quella che è chiamata “corte del Catapano”.

Chi conosce i disegni del Signore? O chi mai fu suo consigliere? Noi possiamo con certezza asserire che la Provvidenza volle che fosse trasferito dall’Asia fino a Bari questo dono graditissimo e prezioso, per la salvezza degli Italiani, anzi, di tutta l’Europa.

Dalla “Storia della traslazione di san Nicola Vescovo” di Giovanni Arcidiacono barese



DA ICONIO (KONYA) IL FUOCO CHE INFIAMMA IL CUORE DI MILANO

Nel Duomo del capoluogo lombardo si celebra ogni anno il rito del faro, in ricordo della Santa martire Tecla, in onore della quale nella piazza principale della città, nel 350, era stata edificata un'antica basilica paleocristiana, la Basilica Maior.



“**M**aria vi insegni una regola di vita, Tecla vi sia maestra nel sacrificio” (De Virg., II, 3, 19), esortava S. Ambrogio rivolgendosi alle donne consurate. E perché con l’offerta totale della loro vita, restassero fedeli all’amore indiviso per lo Sposo celeste, proponeva loro come modello, accanto a Maria, Tecla, la ‘megalomartire’, la prima grande donna cristiana che subì il martirio. In un affresco rinvenuto alla fine del secolo scorso a Efeso, di

questa coraggiosa discepola possiamo cogliere lo sguardo. Due occhi spalancati, infiammati dalla Parola predicata da Paolo e già aperti sulla verità. Già liberi dai confini che ne incorniciano la figura e ne limitano l’aspirazione all’amore divino.

Si tratta di una rappresentazione del racconto iniziale della leggenda narrata nel testo apocrifo degli Atti di Paolo e Tecla, l’evento chiave della vocazione della giovane donna. Paolo predica a Iconio, nella casa di un certo Onesiforo, ma a Tecla, promessa sposa del giovane Tamiris, è proibito uscire di casa. Così ascolta dalla finestra l’insegnamento di Paolo, e nello specifico la sua predica sulla castità e la verginità femminile. Tecla s’infiamma, lascia la strada del matrimonio e segue Paolo, contro il volere della madre. Diventa non solo discepola di Paolo, ma lei stessa evangelizzatrice dell’Asia minore, dove riceve una grandissima venerazione come protomartire. Il suo culto si diffonde rapidamente in Oriente ed Occidente. A Milano fu dedicata a lei una delle più antiche chiese della città, la *Basilica Maior*, edificata nel 350, subito dopo l’editto di Costantino.

La fiamma accesa da Paolo nella via di Tecla si riaccende ogni anno nel cuore della chiesa milanese con l’antichissimo rito del faro. Nella solennità di Santa Tecla Martire, un globo di bambagia di colore rosso, appeso all’ingresso del presbiterio nel Duomo di Milano, viene infuocato dal celebrante con tre candele accese fissate sulla sommità di un’asta. Una vita che si infiamma è una vita che si accende e si consuma. Per illuminare e riscaldare il mondo.



UN PONTE DI SANTITÀ



Della Guia della Turchia di Mons. Padovese



Basilica di Sanzeno (dei santi martiri Anauniensi)

DALLA CAPPADOCIA LA FORZA CHE SCOLPISCE LE CIME DELLA VAL DINON

A Sanzeno (Trento), un'antica Basilica immersa tra le Dolomiti del Brenta custodisce i resti del rogo dei martiri che nel IV secolo giunsero dalla Cappadocia ad evangelizzare la regione ancora pagana

Vigilio, terzo vescovo di Trento, visse nel IV secolo e fu amico di sant’Ambrogio. Ottenne da lui tre missionari per evangelizzare la Val di Non: Sisinio, Martirio e Alessandro, che furono martirizzati nel 397, in località san Zeno. In una lettera inviata a Giovanni Crisostomo, vescovo di Costantinopoli, con cui accompagna il dono delle reliquie dei santi “bruciati così di recente da poter dire che sono ancora fumanti”, lo stesso Vigilio racconta la storia del loro eroismo e del loro martirio.

“C’è un luogo, chiamato Anagnia dai suoi abitanti difficile da raggiungere sia per la diffidenza degli abitanti che per le asperità naturali. È racchiuso tra gole paurosamente strette, accessibile con comodità a mala pena da una sola parte, che chiamerei ormai la via dei martiri. [...] Quando vi ascese per la prima volta il gruppetto consacrato a Cristo, quella popolazione pagana e focosa s’accese di furore elevando strepiti di guerra. Uno solo è

stato il modo di affrontare la battaglia sostenuto dai santi, il modo veramente perfetto: *sopportare tutto, cedere se provocati, tollerare pazientemente i persecutori*, contenere il furore pubblicamente manifestato con la propria mansuetudine, *vincere ritirandosi*. Il nome del Signore era ancora del tutto straniero nella suddetta regione e non esisteva in essa nessun segno che ne potesse essere un indizio. Ebbene, questi fratelli si comportarono da persone veramente straordinarie. Essi erano stranieri sia per la religione professata che per la nazione di provenienza, ma annunciarono in maniera lodevole il Dio che là era *completamente sconosciuto*. Vissero insieme in tranquillità per lungo tempo finché non sorsero interessi in contrasto con la fede. [...] Sisinio fu Cappadoce di nascita, ossia greco. Quando si trovava presso di voi apparteneva a una delle famiglie più in vista; era sollecito nel vivere la fede, di spirito generoso, disponibile a lavori faticosi, *perseverante* in tutti gli impegni. Sempre unito col vincolo della carità, amante d’essere un cuor solo nella pace, teneva strette le briglie della disciplina per esser fedele a Dio, e tirava con fatica il timone di un popolo così grande. [...] In tal modo il nostro fratello, che dal primo mattino indicava la vera fede, ottenne il primo posto sia nel versare il sangue che nella guida: dopo aver additato il percorso, condusse gli altri alla vita vera, o meglio, li introdusse alla gloria, innamorato com’era della salvezza e già ben illuminato sulla verità. Anche Martirio, coerente col proprio nome, realizzò la profezia che esso conteneva: presentò con tale chiarezza il significato del termine, da svelarne la verità in ogni cosa. Il nome con cui era chiamato, infatti, gli apparteneva davvero, ed egli lo colmò di meriti; fece sì che il suo nome, come aveva accompagnato la sua nascita, così esprimesse la sua passione. Che cosa poi ha potuto arrecare ad Alessandro il mistero della morte, lui che lo aveva realizzato completamente da vivo,

se non che il suo nome deridesse la depravazione dei pagani, una depravazione tale da ritener l'Anagnia un'altra Alessandria?

Potei contemplare direttamente questi misteri e vegliai presso le ceneri dei santi: non mi fu tuttavia concesso di esser partecipe della loro gloria. Compresi la grazia cui non mi è stato possibile arrivare; ho visto, e a tutt'oggi a mala pena riesco

a rendermene conto. Gli avvenimenti accaduti sono tanto degni di venerazione che non si trovano parole per descriverli adeguatamente: lascio perciò a Dio, caro fratello, il compito di far comprendere ciò che egli stesso ha scelto e di rendere credibile colui che dà questa testimonianza.”

Dalla lettera di Vigilio di Trento a Giovanni Crisostomo – Trad. libera di Don Vigilio Covì



DA ÆGEA (PROVINCIA DI ADANA) LA GRAZIA GUARITRICE NASCOSTA TRA I GLI ANTICHI TESORI DELLA CITTÀ ETERNA

Tra i resti della Roma imperiale sorge la Basilica dei Santi Cosma e Damiano, il primo luogo di culto cattolico, sorto nell'area del Foro Romano, che custodisce le reliquie dei Santi medici e il famoso mosaico absidale

Giustiniano aveva poche ore di vita. Il cancro gli aveva divorato la gamba destra e non gli restava che attendere la morte. Sarebbe stata una liberazione perché le sue sofferenze erano straziante. Era un uomo umile, faceva il sacrestano nella basilica romana dedicata ai santi Cosma e Damiano, i due fratelli medici morti martiri. In quelle ultime ore di vita l'uomo si rivolse a loro. “Aiutatemi voi!” li supplicò. Non chiedeva di guarire, sapeva che era impossibile. Chiedeva solo alla loro generosità che quel dolore insopportabile si placasse nella morte. Finalmente un sonno misericordioso gli fece chiudere gli occhi.

Sognò i due santi martiri: uno aveva in mano un coltello, l'altro un vassoio che conteneva alcuni tipi di unguenti.

“Dove potremo prendere una gamba sana per sostituire questa imputridita?”, chiese uno dei fratelli. “Oggi, nel cimitero di San Pietro in Vincoli è stato sepolto un etiope” rispose l'altro, “prendiamogli una gamba e mettiamola a questo pover'uomo che ci ha chiesto aiuto...”. Il sacrestano si svegliò dopo qualche ora. Forse era morto, pensò per un attimo. Quel dolore tormentoso era

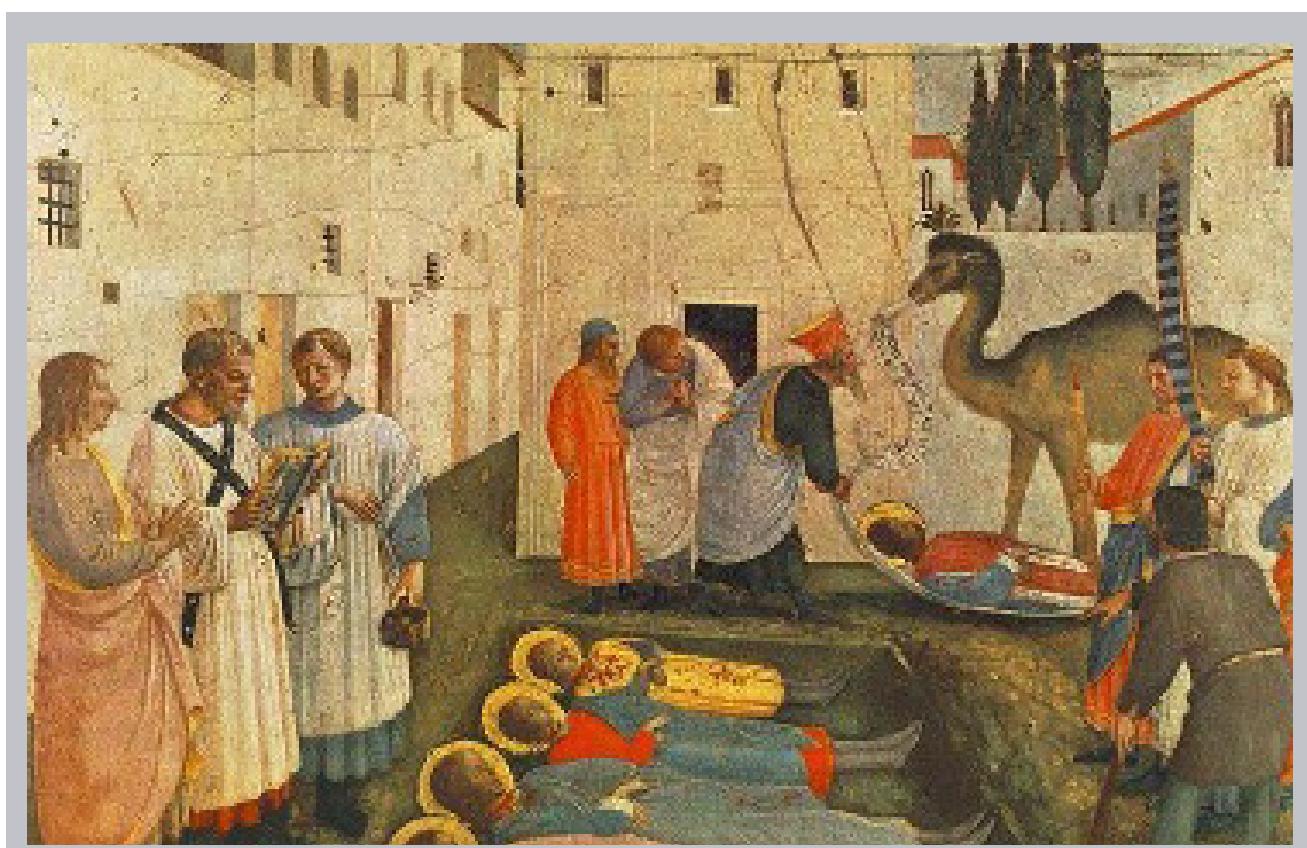


scomparso, la gamba non pulsava più, quella specie di trapano infuocato aveva smesso di trapanargli le carni... Si toccò la gamba poi la guardò, stupefatto. La gamba era perfettamente sana. Però era come se fosse stata immersa in un bagno di pece: era diventata completamente nera. È il primo trapianto di arto che la storia conosca ed è uno dei miracoli attribuiti a Cosma e Damiano e ne troviamo la descrizione nella *Leggenda Aurea* di Jacopo da Varazze (1228-1296), Vescovo di Genova

Fratelli gemelli, Cosma e Damiano nacquero a Egea, città della Cilicia in Asia Minore (oggi provincia di Adana in Turchia). La loro madre li avviò allo studio dell'arte medica in Siria. Qui appresero compiutamente "a cacciare tutte le infermitade non solo dagli uomini ma eziandio

dalle bestie, facendo tutto in dono". Così i due giovani medici seguirono quegli insegnamenti di profonda educazione cristiana che avevano avuto col latte materno e furono considerati medici guaritori "anargiri" (dal greco: senza argento). Infatti, curavano e guarivano gli ammalati senza richiedere alcun compenso. Secondo un'altra leggenda narrata Jacopo da Varazze, solo una volta Damiano non riuscì a rifiutare l'offerta di due uova fresche che una donna di nome Palladia, felicemente guarita, volle a tutti i costi fargli accettare. Questo scatenò l'ira dell'integerrimo Cosma che, severo, intransigente, offeso, promise che mai e poi mai avrebbe voluto, alla morte, essere sepolto accanto al debole fratello. Invece, come ci racconta Beato Angelico (1378-1455) nella predella della splendida Pala di San Marco (Firenze, Museo omonimo) durante la sepoltura, dopo il loro tormentato martirio, avvenuto per decapitazione per ordine del Proconsole Lisya, governatore della Cilicia, durante la persecuzione dei Cristiani del 303, voluta da Diocleziano, un cammello presente sulla scena parlando con voce umana (in corretto latino) disse: "Nolite eos separare a sepoltura, quia non sunt separati merito" (Non siano separati nella sepoltura perché non sono dissimili nel merito).

Fonte: sanpaolostore.it
artearti.net





DE SMYRNE (IZMIR), LA VRAIE DOCTRINE DE LA FOI ET LE COMBAT CONTRE LES HÉRÉSIES FAIT SON CHEMIN JUSQU'À LYON.

Avant même de venir en Turquie, je connaissais ses grands écrivains chrétiens qui ont marqué les débuts de l’Église.

Le pape Jean-Paul II pouvait dire aux évêques de Turquie «*Votre terre a vu pousser les premiers bourgeons de l’Évangile : c’est là que l’Église a grandi, qu’elle s’est constituée et organisée autour d’évêques illustres comme saint Polycarpe de Smyrne et saint Ignace d’Antioche; c’est là qu’ensuite la foi de l’Église s’est consolidée au cours des sept premiers conciles œcuméniques, à Nicée, Éphèse, Chalcédoine et Constantinople. Comment ne pas rappeler non plus tout le travail d’intelligence de la foi accompli par les Pères cappadociens :*

Basile, Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse et Jean Chrysostome ! Il y a là une richesse et un héritage communs à tous vos diocèses, de quelque rite qu’ils soient, qui sont une invitation, même dans les réalités modestes d’aujourd’hui, à mettre vos pas dans cette grande tradition d’accueil et de méditation de la Parole de Dieu, et de sanctification des personnes, pour la gloire de Dieu et l’annonce du salut en Jésus Christ. » (Discours, 19 février 2001).

L’Église de France y trouve une partie de ses racines avec notamment saint Irénée de Lyon, venu de Smyrne. D’autres avec lui ont contribué à la christianisation de la Gaule au IIIème siècle (Ferrucien et Ferréol à Besançon ou Andéol en Vivarais, par exemple). Mais Irénée tient une place particulière.

Il est né dans les environs de Smyrne (Izmir) en 120 de notre ère. Dans sa jeunesse, il avait été disciple de saint Polycarpe de Smyrne qui avait été lui-même un disciple de saint Jean l’Apôtre. Il succède à Pothin, lui aussi originaire de Turquie, comme évêque de Lyon en 177. Comme Pothin, il meurt martyr en 202.

Ses écrits sont une source de renseignements inestimables sur les évangiles et la Tradition des Apôtres.

Contre ceux qui rejettent l’Ancien Testament et le judaïsme, il montre l’unité de toute la Bible et la nécessité de connaître aussi bien le Christ que les écrits de la première Alliance (la Loi et les Prophètes).

Il célèbre la dignité et la liberté de l’homme, créé à l’image de Dieu, et combat le fatalisme.

Il montre comment Dieu s’est «*habitué à l’homme pour que l’homme s’habitue à Dieu*». Pour lui, il y a une «*loi de l’évolution*», une histoire du salut avec un progrès de la Révélation. Dieu ne s’impose pas brutalement à des hommes esclaves mais il les éduque patiemment avec amour.

Il insiste sur le réalisme de l'Incarnation : Dieu s'est véritablement fait homme. Il a pris chair de notre chair. Il est vraiment né, il a vraiment souffert, il est vraiment mort et ressuscité. Il rejette les spéculations intellectuelles des philosophes. Pour lui, dans l'eucharistie, nous communions au vrai corps du Christ, et non pas à un simple symbole.

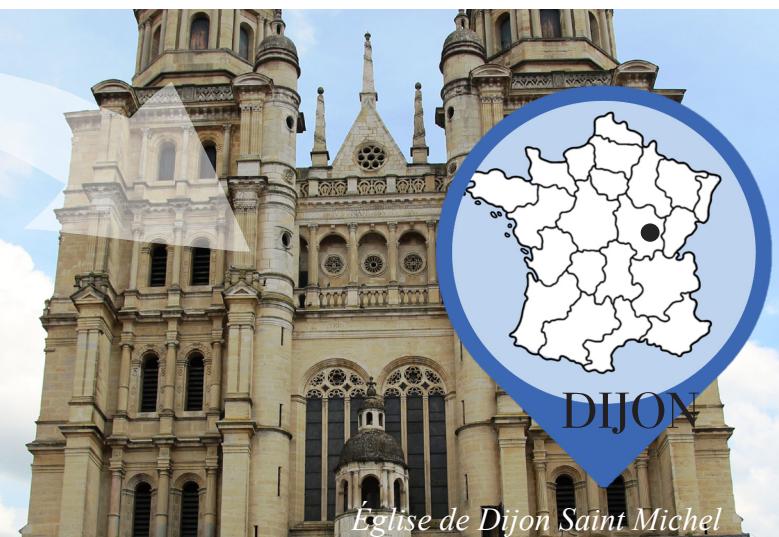
Il cite les quatre évangiles, avec parfois de petites variantes qui nous laissent deviner les premières ébauches avant la fixation définitive du texte et nous en prouve l'authenticité et l'ancienneté. Les écrits de saint Irénée sont clairs et sereins. Il a une vraie confiance en Dieu et en l'homme.

Citons un des plus célèbres passages : «*Par lui-même, l'homme ne pourra jamais voir Dieu; mais Dieu, s'il le veut, sera vu des hommes, de ceux qu'il veut, quand il veut et comme il veut. Car Dieu peut tout... (et il nous a envoyé son Fils). Le Fils est le Révélateur du Père : les visions prophétiques, la diversité des grâces, ses propres missions, la manifestation de la gloire du Père, tout*

cela, à la façon d'une mélodie harmonieusement composée, il l'a déroulé devant les hommes, en temps opportun, pour leur profit... Il montre Dieu aux hommes et présente l'homme à Dieu, sauvegardant l'invisibilité du Père pour que l'homme n'en vînt pas à mépriser Dieu et qu'il eût toujours de quoi progresser, et en même temps rendant Dieu visible aux hommes par de multiples «économies», de peur que, privés totalement de Dieu, l'homme ne perdît jusqu'à l'existence. Car la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu. » (Traité contre les hérésies, IV, 20, 5).

On peut trouver ses écrits sur internet <https://www.clerus.org/bibliaclerusonline/fr/jw.htm> (Traité contre les hérésies). Il faut lire les parties III, IV et V, qui est un remarquable exposé de la foi chrétienne, telle qu'elle se percevait aux tous premiers temps de l'Église. Irénée a payé le prix du sang pour témoigner du Christ dans une Gaule encore païenne, qui deviendrait plus tard la France, «fille aînée de l'Église».

Philippe de Kergorlay, prêtre à Buca



DE L'ASIE MINEURE À DIJON, LE COUP DE LANCE QUI SCELLA DU SANG DE SAINT BÉNIGNE LA VÉRITÉ DE SA PRÉDICATION

Selon la tradition, saint Polycarpe aurait envoyé Bénigne en Gaule avec saint Andoche, prêtre, et saint Thyrse, diacre, qui sont vénérés à Saulieu, ainsi que saint Andéol, sous-diacre vénéré à Bourg-Saint-Andéol, comme évangélisateurs et martyrs.

Les premiers auraient été reçus à Autun par saint Faust, père de saint Symphorien, et par sa sœur sainte Léonille de Langres. Il évangélisa d'abord cette cité en baptisant les trois frères jumeaux puis vint à Dijon.

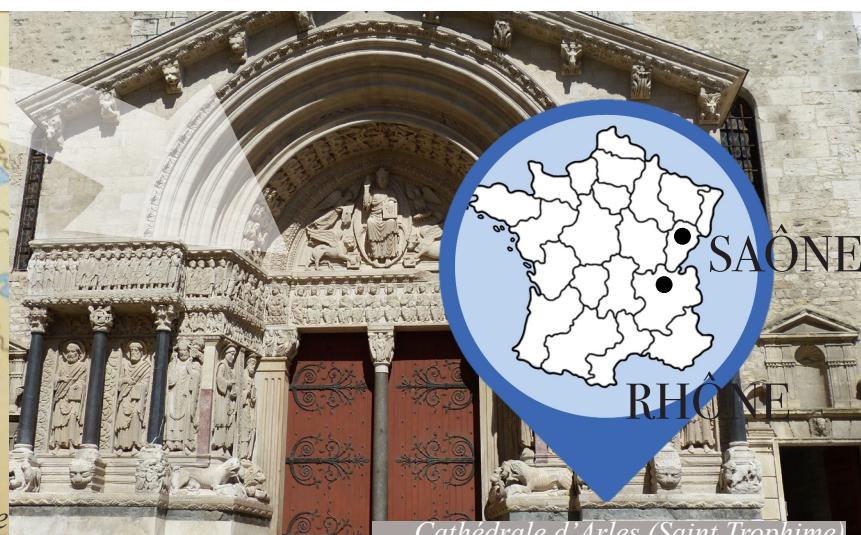
Le préfet Aurélien, étant venu à Dijon, fit arrêter saint Bénigne qui fut torturé de mille manières, roué de coups de nerfs de bœuf et enfermé dans une prison pendant six jours avec des chiens affamés, qui ne lui firent aucun mal. Le tyran furieux le fit transpercer d'un coup de lance, et saint Bénigne scella ainsi de son sang la vérité de sa prédication. Son martyre eut lieu vers l'an 170, saint Soter étant pape et Marc-Aurèle empereur romain.

D'après saint Grégoire de Tours, on craignait que le grand sarcophage considéré comme le tombeau

de saint Bénigne renfermât seulement le corps d'un païen. Mais le Martyr apparut et raconta sa vie et son martyre à saint Grégoire de Langres, qui, convaincu de l'authenticité des reliques, déposa le sarcophage dans une crypte et fit élever au-dessus une grande basilique qui porte le nom du saint.

Patron de la région Bourgogne et de la ville de Dijon, on se souvient de lui chaque année le 20 Novembre comme prêtre et martyr.

Source : cassicia.com



DE LA PROVINCE ÉGÉENNE, SMYRNE, JUSQU'AU CONFLUENT DU RHÔNE ET DE LA SAÔNE, L'ADMIRABLE EXPANSION DE LA BONNE NOUVELLE DE JÉSUS CHRIST, QUI CONDUISIT LE PREMIER ÉVÈQUE DE LYON ET DES TROIS GAULES AU MARTYRE

Le prédecesseur de Saint Irénée sur le siège épiscopal de Lyon, Saint Pothin, venait lui aussi de Smyrne, envoyé par Saint Polycarpe, vers 150, selon la tradition, pour accompagner les colons et les marchands se rendant à Lyon et pour évangéliser les Gaules.

Ce fut le premier évêque de Lyon et des Trois Gaules encore très païennes. Il institua le culte de la vierge Marie. On dit que par sa seule présence et sa foi inébranlable, il amena beaucoup de païens à la conversion.

On connaît peu de choses de sa vie; en revanche, sa mort en martyr, en compagnie de Sainte Blandine et de leurs 46 compagnons, nous a été rapportée par saint Eusèbe de Césarée :

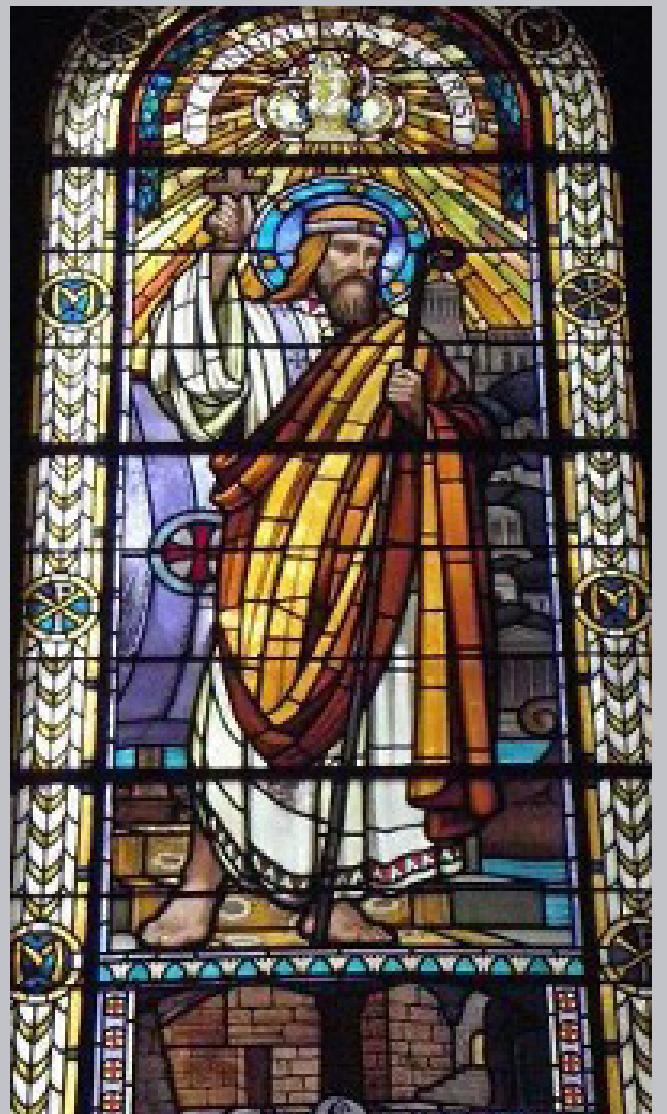
«Le bienheureux Pothin,

UN PONTE DI SANTITÀ

qui exerçait à Lyon la charge d'évêque, avait plus de 90 ans. Sa santé était très chancelante, il avait peine à respirer tant il était épuisé. Mais avec l'aide de l'Esprit, il retrouva son ardeur, car il aspirait au martyre. On porta devant ses juges ce vieillard miné par l'âge et la maladie, mais vigilant et assuré en son âme que le Christ triompherait.

Les soldats l'emmenèrent jusqu'à la tribune, les notabilités de la ville le suivaient, ainsi qu'une populace hurlante, comme s'il était le Christ en personne. Son témoignage fut sublime. Le gouverneur lui ayant demandé qui était le Dieu des chrétiens : «Tu le sauras si tu es digne», répondit-il. Alors on le repoussa brutalement, et une grêle de coups s'abattit sur lui. Ceux qui étaient dans le voisinage le frappaient de leurs poings ou de leurs pieds, sans égard pour son grand âge, et ceux qui étaient loin lui lançaient tout ce qui leur tombait sous la main. Ils étaient convaincus d'offenser gravement les mœurs et la religion en ne le frappant pas. Ainsi croyaient-ils venger leurs dieux ! Il respirait à peine quand on le jeta en prison. Il expira deux jours après. Ainsi s'accomplit le grand dessein de Dieu, et Jésus Christ fit connaître sa compassion infinie.»

Eusèbe de Césarée. *Histoire ecclésiastique V, I, 29-31, trad. France Quéré, dans Le livre des martyrs chrétiens, Paris, Centurion, 1988, p. 55.*



Source : Vitrail de Lucien Bégule,
église Saint-Irénée, Lyon.



Source: Mosaïque Saint Pothin arrive à Lyon
Basilique de Fourvière - Lyon

OECUMENISME ET DIALOGUE INTERRELIGIEUX

DOPO PIÙ DI UN SECOLO UNA NUOVA CHIESA PER ISTANBUL

Inaugurata la chiesa siriaca di S. Efrem a Yeşilköy



L'8 ottobre 2023 è una data storica per la Repubblica turca: dopo cento anni è stata aperta ufficialmente una nuova chiesa. L'edificio sacro accoglierà per il culto la comunità siriaca di Yeşilköy, composta da alcune migliaia di fedeli.

Il presidente della Turchia Recep Tayyip Erdogan, senza il cui sostegno e la cui volontà non sarebbe stato possibile costruire la chiesa,

ha voluto essere presente anche alla cerimonia di inaugurazione dell'edificio, alla cui posa della prima pietra aveva preso parte nell'agosto del 2018.

All'avvenimento erano presenti il patriarca ecumenico S.B. Bartolomeo, il patriarca armeno S.E. Sahak Mashalyan e il Card. Kurt Koch presidente della Commissione per l'unità dei cristiani, insieme con il metropolita siriaco Mor Filuksinos Yusuf CETIN, altri metropoliti e abuna (sacerdoti) e numerosi fedeli.

La chiesa è stata dedicata a S. Efrem il Siro, un teologo, scrittore e... santo, il più antico e importante scrittore di lingua siriaca. Visse a Edessa (oggi Urfa) nel Sud della Turchia dove morì il 9 giugno 373. Fu ordinato diacono da S. Basilio e rifiutò di essere sacerdote e vescovo.

La chiesa appena terminata è in stile siriaco e può contenere oltre 600 persone nei posti a sedere. Nella parte sottostante è stato realizzato un ampio salone per gli incontri e parcheggi per le auto, in assenza di un piazzale antistante.

Il luogo dove la chiesa è stata costruita si trova vicino alle chiese cattolica, armena gregoriana e greco ortodossa. In passato il terreno era adibito a cimitero della chiesa cattolica di S. Stefano. L'ultima sepoltura, come appare dai registri mortuari, risale al 1921. Di rilievo è la tomba di un importante pittore maltese Amadeo Prezioso (1816-1882).

Negli anni '50 il Comune di Istanbul





rivendicò a sé tutti i cimiteri cristiani, ma la chiesa cattolica non tenne conto della richiesta e continuò a gestirlo con la presenza di un guardiano, pagando regolarmente le tasse.

I Cappuccini hanno accolto con gioia la costruzione di una chiesa sui due terzi del loro ex-cimitero, dal momento che gli altri due cimiteri cristiani, quello armeno e quello greco-ortodosso, sono stati trasformati da tempo in un parco e in una struttura sanitaria.

Infine ricordiamo che i siriaci hanno utilizzato la chiesa cattolica di S. Stefano fin dalla fine degli anni '90, quando era parroco fr. Adriano Franchini, dando certamente un bell'esempio di ecumenismo pratico e concreto.

Auguriamo di tutto cuore ai nostri fratelli siriaci di continuare in questo cammino di unità e amore, perché il Signore lo esige dai suoi discepoli.

P. Domenico Bertogli



PERSONNES, LIEUX ET EVENEMENTS

LA CHIESA DI TURCHIA SALUTA CON GRATITUDINE S.E.R. MONS. DIMITRIOS SALACHAS

Profilo biografico

Dimitrios Salachas è nato ad Atene il 7 giugno 1939.

Formazione e ministero sacerdotale

È entrato nel seminario minore dei padri assunzionisti e poi è passato al seminario minore dell'esarcato apostolico di Grecia.

Ha compiuto gli studi di filosofia alla Pontificia Università Urbaniana e quelli di teologia alla Pontificia Università Gregoriana. Successivamente ha studiato nel seminario di Sant'Anna a Gerusalemme.

Il 9 febbraio 1964 è stato ordinato presbitero per l'esarcato apostolico di Grecia a Gerusalemme. Si è laureato *in utroque iure* presso l'Università di Atene. Nel 1971 è stato nominato professore presso l'Istituto ecumenico di Bari e successivamente ha insegnato diritto canonico orientale al Pontificio Istituto Orientale, in varie università romane e all'Institut catholique di Parigi.

È stato membro della commissione teologica per il dialogo ecumenico con le Chiese ortodosse fin dalla sua creazione, consultore della Congregazione per le Chiese orientali, del Pontificio consiglio per la promozione dell'unità dei cristiani e del Pontificio consiglio per i testi legislativi. È stato inoltre referendario del Supremo tribunale della Segnatura apostolica e membro della commissione speciale per la trattazione delle cause di scioglimento di matrimonio *in favorem fidei*.

Ha pubblicato numerosi libri ed articoli di diritto canonico orientale. Nel 2006 è stato nominato cappellano di Sua Santità.

Ministero episcopale

Il 23 aprile 2008 papa Benedetto XVI lo ha nominato esarca apostolico di Grecia e vescovo titolare di Carcabia. Ha ricevuto l'ordinazione episcopale il 24 maggio successivo dal vescovo

ausiliare di Făgăraș e Alba Iulia Mihai Cătălin Frățilă, coconsacranti il vescovo di Sira e Milo Franghískos Papamanólis e il vescovo ausiliare di Kiev Hlib (Borys Sviatoslav) Lonchyna.

Il 14 maggio 2012 è stato trasferito alla sede titolare di Grazianopoli.

Il 27 agosto 2014 papa Francesco lo ha nominato membro della commissione di studio per la riforma del processo matrimoniale canonico. Questa commissione ha concluso i suoi lavori con la pubblicazione nel 2015 dei *motu proprio* del Papa "Mitis Iudex Dominus Iesus" e "Mitis et misericors Jesus" sulla riforma del processo canonico per le cause di dichiarazione di nullità del matrimonio rispettivamente nel Codice di diritto canonico e nel Codice dei canoni delle Chiese orientali.

Nel febbraio del 2015 ha compiuto la visita *ad limina*.

Il 2 febbraio 2016 papa Francesco ha accettato la sua rinuncia al governo pastorale dell'esarcato per raggiunti limiti di età, nominando suo successore Mons. Manuel Nin i Güell, OSB, ancora oggi alla guida pastorale dell'esarcato. Il 14 novembre 2014 la Facoltà di Diritto Canonico Orientale del Pontificio Istituto Orientale di Roma lo ha onorato condottorato *honoris causa* per i suoi contributi scientifici nel campo del diritto canonico orientale. È morto il 16 ottobre 2023 all'età di 84 anni.

Rapporto con la Turchia

Per anni Mons. Salachas ha collaborato con la chiesa in Turchia, offrendo il suo personale e competente contributo nel campo del dialogo, attraverso le numerose partecipazioni agli incontri annuali promossi dai PP. Francescani Minori d'Istanbul, e soprattutto le sue competenze nell'ambito del Diritto Canonico, tenendo diversi corsi di formazione per il Tribunale sia ad Istanbul che a Smirne. È stato per anni Vicario Giudiziale del Tribunale Interrituale e Interdiocesano della

Turchia. Incarico che ha condotto con grande generosità, impegno costante e notevole competenza, ricordando sempre che la persona è al centro delle norme giuridiche (in particolare nelle cause riguardanti il matrimonio) e che il diritto deve sempre tener presente innanzitutto la pastorale.

A lui va il nostro ringraziamento e la nostra riconoscenza per l'inestimabile contributo offerto alla Chiesa in Turchia.

*Manuel Nin, O.S.B.
Esarcato apostolico di Grecia –
Chiesa greca di rito bizantino*

Il saluto della CET

A S. Ecc.za Rev.ma
Mons. Manuel Nin i Güell OSB
Vescovo titolare di Carcabia
Esarca Apostolico di Grecia

Eccellenza Reverendissima,

la notizia della morte di S.E. Mons. Dimitrios Salachas, Vescovo titolare di Grazianopoli ed Esarca apostolico emerito di Grecia, ci ha raggiunti in modo inatteso ed è stata fonte di tristezza. Con sentimenti di sincero cordoglio a nome di tutti i confratelli vescovi di Turchia, dell'intera comunità ecclesiale che vive in questa nazione e mio personale, desidero esprimere la nostra partecipazione al lutto ed alla preghiera della Vostra comunità ecclesiale.

Con animo grato facciamo memoria del generoso servizio che Mons. Dimitrios ha prestato alla Chiesa universale in quasi sessant'anni di vita sacerdotale e nei quindici anni del suo ministero episcopale. Esprimiamo la nostra viva riconoscenza per il prezioso apporto che egli ha offerto alla vita e all'attività pastorale della Chiesa cattolica in Turchia, in particolare mettendo a disposizione la sua alta competenza nell'ambito del Diritto Canonico, sia come Vicario Giudiziale presso il Tribunale Interrituale e Interdiocesano della Turchia, sia per i corsi di formazione canonica tenuti tanto a Istanbul quanto a Izmir.

Custodiremo il ricordo dell'appassionata competenza di Mons. Dimitrios e della sua cordialità. Desideriamo continuare a seguire il suo esempio di costruttore di dialogo e di pastore che invitava a mettere la persona umana, con la sua dignità, al centro di ogni attività ecclesiale anche giudiziaria. Trovandoci nell'impossibilità di essere personalmente presenti alla celebrazione esequiale che avrà luogo nella giornata di venerdì prossimo 20 ottobre, desideriamo farvi sapere che la Chiesa cattolica di Turchia si unirà nella preghiera per il riposo eterno del compianto vescovo Dimitrios con la celebrazione della Santa Messa di suffragio che sarà da me presieduta il giorno 27 c.m. nella città di Istanbul.

Animati dalla speranza cristiana che scaturisce dalla certezza che Cristo è risorto, affidiamo questo pastore fedele al Signore Gesù, il giudice mite. Eleviamo fervide preghiere affinché Mons. Salachas, che sempre si è mostrato uomo misericordioso, possa ora ottenere misericordia ed essere accolto al banchetto nuziale preparato per tutti i popoli nel Cielo.

*+Martin Kmetec OFM Conv.
Arcivescovo Metropolita di Izmir
Presidente della CET*

L'ÉGLISE DE TURQUIE SE RASSEMBLE AUTOUR DE LA MÈRE DE DIEU

Célébration de la fête de Theotokos à Ephèse

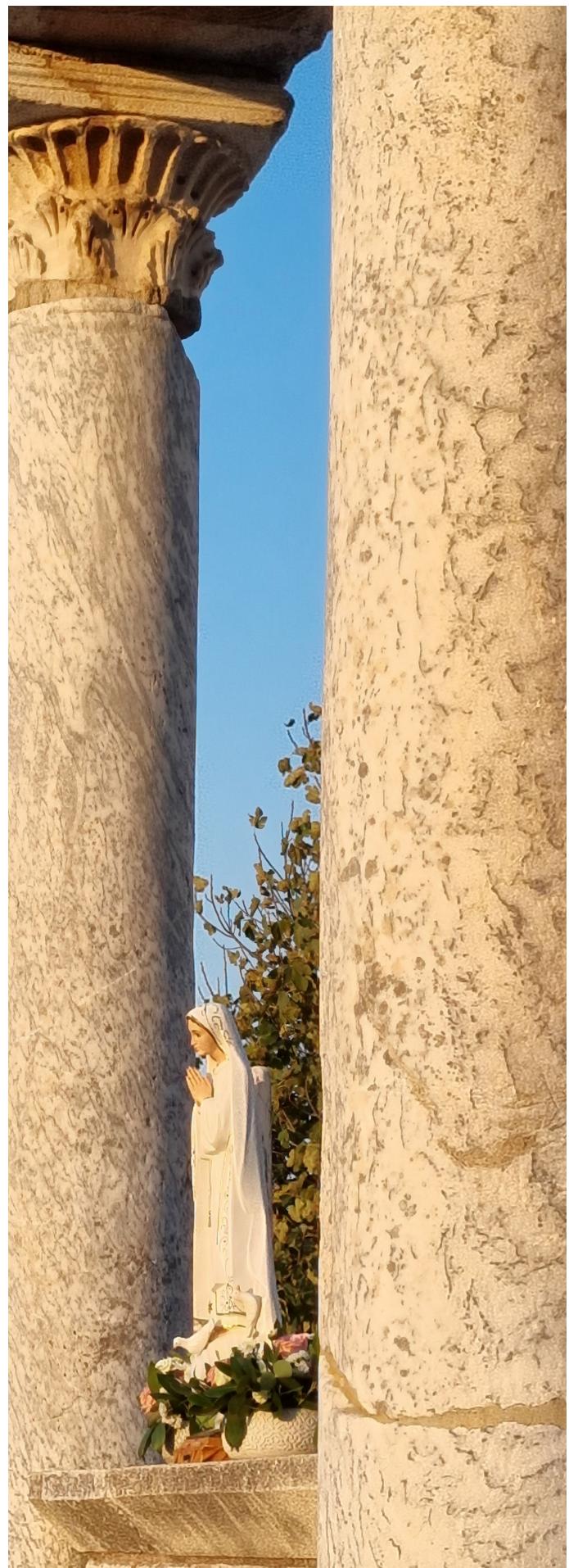
La fête de la Theotokos a été célébrée samedi 14 octobre 2023 à 17 heures dans les ruines de la basilique de la Vierge Marie dans l'ancienne ville d'Ephèse, à Selçuk, sur les lieux même du troisième Concile œcuménique qui s'y est tenu en 431.

À la messe solennelle présidée par Mgr Martin Kmetec, archevêque d'Izmir, ont assisté venu d'Allemagne le Père autrichien Anton Lässer de la Congrégation des Passionistes, des prêtres de différentes églises d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, d'Izmir, d'Istanbul, d'Antalya et de Mersin.

Après avoir entendu les Saintes Lectures de la fête de Marie, Mère de Dieu-Theotokos, les paroles de l'Évangile selon Saint Luc, évoquant la visite d'Élisabeth à Marie, ont été lues par le Père Gabriel Ferone.

Avant de commencer son sermon, le Père Anton Lässer a déclaré : « *Depuis quelques jours que je suis ici, j'ai pu constater que les chrétiens en Turquie sont peu nombreux, mais ils sont comme un avion qui accélère au décollage, c'est mon sentiment* ». Dans son homélie, il a notamment dit : « *Je ressens vraiment un grand respect et une grande gratitude quand je pense aux ruines de la première église de Sainte-Marie, où nous célébrons aujourd'hui la messe de la Sainte Eucharistie. En 431, le Grand Concile eut lieu dans ce lieu spécial, où Marie reçut le titre de Mère de Dieu-Theotokos et dont les décisions constituèrent la base de notre foi. Après des luttes très difficiles des différentes écoles théologiques, avec l'intervention du siège de Saint-Pierre à Rome et sous l'inspiration de Dieu, le mystère fondamental du Christ a pu être exprimé en paroles valables et appropriées : « Le Christ est pleinement Dieu et pleinement l'homme en une seule personne.»*

Ici, les Pères conciliaires se sont efforcés de mettre clairement en mots la doctrine de la foi : Marie est appelée « Theotokos, qui a donné naissance à Dieu » parce qu'elle a donné naissance au Christ Jésus, qui était à la fois Dieu et homme dans une seule personne, dans une unité inséparable. C'est une vérité formidable et puissante qui contient beaucoup de





choses remarquables. ” Il a terminé ses paroles par une courte prière à la bien-aimée Vierge Marie d’Éphèse.

Dans son bref discours de remerciements, Mons. Martin Kmetec a déclaré : “*Chers frères et sœurs, nous sommes situés sur les ruines de la basilique d’Éphèse, où le Concile a déclaré*

la Vierge Marie Mère de Dieu sous le titre de THEOTOKOS en 431. Nous nous rassemblons en tant que peuple que le Fils de Dieu a sauvé par son incarnation, sa mort sur la croix et sa résurrection.

Enfin, en vous saluant tous, je me souviens des paroles de Marie. Aujourd’hui, nous pouvons dire avec elle : « Le Seigneur a fait de grandes choses pour moi », ou en d’autres termes : « Comme sont grandes les œuvres merveilleuses que le Seigneur a faites en moi. » Le Seigneur a fait des choses vraiment merveilleuses – de grandes œuvres – dans et à travers Marie. Déclarons avec les paroles du Psalme : ‘Je ne mourrai pas, mais je vivrai et déclarerai les œuvres du Seigneur... ’ Marie est la Theotokos, la Mère de Dieu ! Elle est notre mère parce qu’elle a la dignité de porter en elle la nature humaine du Christ Jésus, Fils de Dieu – et nous la déclarons Mère de toute l’humanité.”

Un groupe de 50 personnes venues d’Istanbul et un autre composé de 35 personnes venues de Mersin ont assisté à cette belle célébration.

La chorale, composée de bénévoles de la communauté d’Izmir et des religieuses de la congrégation du “Verbe Incarné” de Buca, ainsi que le prêtre hongrois Aaron Kelemen ont magnifiquement contribué à la cérémonie par leurs chants, Yasemin Perşembe ayant participé en jouant de l’orgue.

Article et Photos : Nathalie Ritzmann



Pèlerinage des jeunes du Vicariat d'Istanbul à Meryem Ana Evi

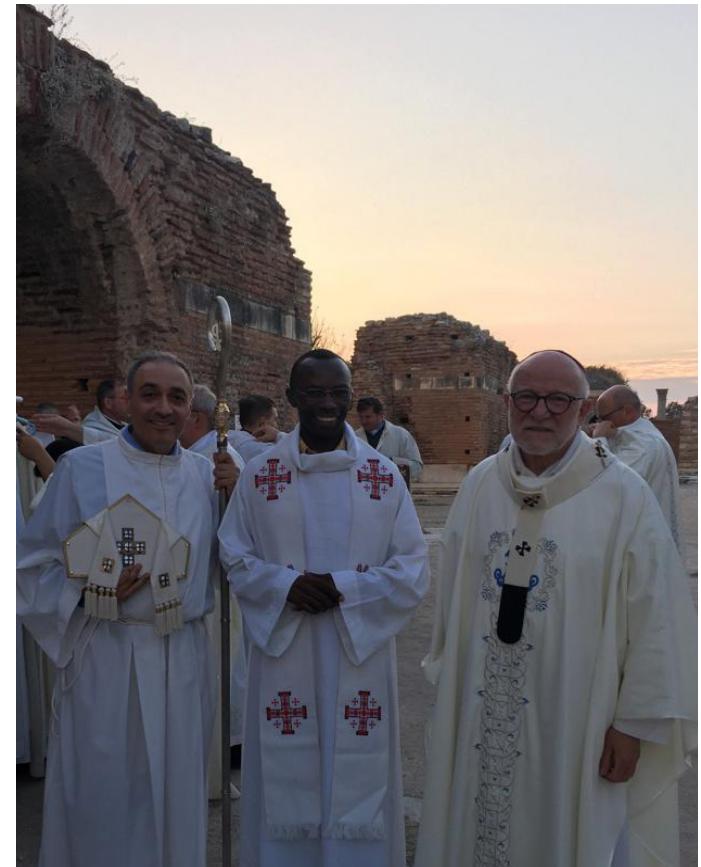


Comme les mages dans la matinée du samedi 14 octobre 2023, les jeunes ont rejoint le bus à différentes stations pour se rendre ensemble à Éphèse. Une fois tout le monde installé, le coordinateur Santos Simon a d'abord adressé un mot de bienvenue à tous les pèlerins à bord, puis a invité le Père Jean-Marie, curé de la paroisse Notre-Dame de l'Assomption de Moda, à guider ce voyage de 45 personnes par une prière. Dans cette dernière, le prêtre a d'abord remercié le Seigneur qui nous offre la vie gratuitement. Ensuite, il a imploré l'assistance de l'Esprit Saint sur tous les pèlerins pour être disposés à prier pour leurs familles, l'Église et le monde entier afin que la paix règne en nous et autour de nous, par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu "Theotokos", et que tout se fasse par Jésus, le Christ, notre Sauveur.

Dans la joie de l'évangile, ces jeunes pèlerins venant des différentes paroisses d'Istanbul, ont pris la parole tour à tour pour se présenter. Cette communauté, heureuse de faire connaissance, a continué la route en priant le saint Rosaire en turc, en français et en anglais. Cette partie du voyage a été conclue par la prière d'intercession dirigée par le père Jean-Marie.

Pendant une pause bien méritée, nous avons pris le repas tiré du sac. Puis, le voyage a continué passant par Izmir où nous avons pris des photos devant la statue de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu.

En route, nous avons aussi bénéficié du message d'encouragement de notre évêque Massimiliano Palinuro en préparation du synode à Rome : " *Sevgili Şule bu yolculuğunu hazırladığınız için çok teşekkür ederim. Herkes için verimli ve kutsal ruhla dolu bir yolculuk olmasını diliyorum. Meryem Ana*



evinde dua edin. Aziz Yuhanna mezarını ziyaret edin. Özellikle Sinod için çok dua edin. Çok yoğun günler geçiyor. Rab sizi korusun." (ndr : Chère Şule, merci beaucoup pour la préparation de ce pèlerinage. Je souhaite à tous un voyage fructueux et rempli de l'esprit saint. Priez à la maison de la Vierge Marie. Visitez le tombeau de saint-Jean. Priez en particulier pour le Synode. Ce sont des journées très chargées. Que le Seigneur vous bénisse.)

À Éphèse, les pèlerins ont visité l'intérieur de la maison de la Bienheureuse Vierge Marie dans un esprit de recueillement. Ils ont présenté leurs différentes intentions au Seigneur par l'intercession de cette Mère généreuse. Dans la foi et l'espérance d'être exaucés, ils se sont rassemblés dans la cour de la maison de la Bienheureuse Vierge Marie pour prier le chapelet en turc, en français et en anglais.

Comme nous le savons, c'est en 431 au concile d'Éphèse que la Bienheureuse Vierge Marie a été proclamée " THEOTOKOS" = MÈRE DE

DIEU. " La Vierge Marie est appelée Mère de Dieu non parce que la Parole de Dieu tire d'elle la nature divine, mais parce que" la Parole de Dieu, née en la recevant, lui doit son corps sacré avec une âme intelligente unie à sa propre personnalité (DS 251). Le Fils de Dieu est devenu véritablement Homme tout en restant véritablement Dieu. Après la prière du chapelet, nous sommes allés rencontrer les autres groupes des pèlerins sur les lieux du concile d'Éphèse où nous avons participé à la messe présidée par l'archevêque d'İzmir, Mgr Martin Kmetec. Celui-ci était entouré d'une quinzaine de prêtres et d'un diacre. Dans son homélie, l'archevêque a exhorté la communauté rassemblée au nom du Christ qui, dans la foi, l'espérance et la charité de croire en l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie dans notre vie. La Vierge Marie est THEOTOKOS, Mère de Dieu, Mère de l'Église. Par les yeux de la foi, nous sommes appelés à voir les merveilles accomplies par Dieu dans notre vie, afin de pouvoir toujours chanter le Magnificat avec la Bienheureuse Vierge Marie.

La messe s'est terminée vers 18 h 30 et, après un temps de pause et de salutations fraternelles, nous avons pris la route du retour pour Istanbul. Pendant un arrêt, nous avons partagé un repas fraternel dans le restaurant d'un certain Yusuf. Comme un repas de Pâques, nous avons continué notre pèlerinage de retour jusqu'à Istanbul où nous sommes arrivés à 3 heures du matin.

Ayant fait cette expérience de la joie de l'évangile, déjà dans la démarche synodale, ces jeunes pèlerins chantent maintenant sans fin le magnificat avec la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu "THEOTOKOS". Que la paix de Dieu soit avec nous tous dans la foi et l'espérance de voir s'accomplir ses promesses en vivant dans la charité, maintenant et pour les siècles des siècles.



*Article : Père Jean-Marie Kahindo Sikwaya,
Assomptionniste*

Photos : Père Jean-Marie, Santos Simon

Un témoignage d'une participante à la fête de Theotokos

Le samedi 14 octobre, nous avons célébré la fête de Marie, Mère de Dieu-Theotokos, dans les ruines de la basilique de la Vierge Marie de l'ancienne ville d'Éphèse, qui se situe à Selçuk près d'Izmir, site du troisième Concile œcuménique, qui s'est tenu en 431. Ce grand concile s'est déroulé dans ce lieu particulier, où Marie a reçu le titre de « Mère de Dieu-Theotokos » et dont les décisions constituent la base de notre foi. La Sainte Vierge occupe une place unique dans l'histoire du salut et détient la plus haute fonction jamais conférée à un être humain.

Nous nous réjouissons que la Mère de Dieu soit aussi notre Mère, et en la fête de la Theotokos, avec le pèlerinage, nous en témoignons et nous y croyons. Nous avons célébré la fête de la Theotokos avec des hymnes et le rosaire. Nous avons proclamé et célébré que, comme la Vierge Marie qui a donné naissance à Jésus-Christ notre Seigneur, par la grâce de Dieu à l'humanité, chaque chrétien reçoit la Theotokos, c'est-à-dire la "grande miséricorde" donnée à l'humanité.

Lorsque je m'agenouille devant l'autel, tout ce que je ressens, c'est que je reconnaissais Marie, qui est appelée "le temple vivant de Dieu plein de Gloire divine", non seulement comme une mère qui a donné naissance au Christ, mais aussi comme ma propre mère. Tel est mon témoignage de foi véritable. L'échelle de Jacob, qui unit le ciel et la terre, la "maison de Dieu" et la "porte des cieux", où se réalise le plus pleinement l'union de Dieu avec l'humanité, en la fête de la Dormition de la Theotokos, Marie a encore rendu témoignage à notre Mère.

Marie a dit elle aussi : "Mon âme glorifie le Seigneur : "Mon âme glorifie le Seigneur, mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur. Car il a pris soin de son serviteur, qui était un homme ordinaire. Voici que désormais toutes les générations me reconnaîtront heureuse. Il fait miséricorde à ceux qui le craignent, d'âge en âge. Il a fait de grandes choses dans sa sagesse, Il a frappé les orgueilleux avec les pensées de leur cœur. Il a renversé les souverains de leurs trônes, et il a relevé les hommes du peuple. Il rassasie de biens les affamés, et de mains vides les riches. Saint Luc 1:46-48, 50-53

Veronica Burcu Çam

UN NUOVO PARROCO PER LA CHIESA DI S. MARIA REGINA DEL ROSARIO

A Bakirköy (Istanbul), una storia di due secoli a servizio della Chiesa



Il primo ottobre, in un cerimonia presieduta dal vicario apostolico di Istanbul, mons. Massimiliano Palinuro, e alla presenza del metropolita siriaco Yusuf Çetin e di diversi religiosi istanbulioti, don Severin Hörmann ha fatto il suo ingresso come parroco nella chiesa di Santa Maria Regina del

Rosario di Bakirköy. È l'ultimo atto di una storia che risale a due secoli fa, quando a Bakirköy (allora chiamata Makrıköy) i frati conventuali avevano una cappellina. A metà del XVIII secolo, per varie ragioni, interruppero la loro attività pastorale. Tuttavia, la Divina Provvidenza era già all'opera.

Una persona sconosciuta regalò al vicario apostolico Mons. Hillerau un appezzamento di terreno. Il vicario apostolico costruì una piccola chiesa e incaricò il sacerdote diocesano don Angelo Spartali di gestirla. Nel 1864, prima che fosse completata la formalizzazione della donazione, il donatore morì. La chiesa fu messa in vendita. Padre Cambiaso, priore domenicano di Galata, agì rapidamente e acquistò il terreno senza chiedere il permesso a nessuno, né al vescovo né al priore provinciale.

Nel 1882 una generosa famiglia, gli Olivo, fece una grande donazione ai frati per costruire una chiesa più grande e più bella. Il 19 marzo, in occasione della festa di san Giuseppe, la famiglia Olivo firmò un contratto con i Domenicani. Per questo in chiesa è stato collocato un bel quadro di san Giuseppe. Grazie agli sforzi di P. Giacinto Cambiaso, la costruzione della chiesa fu completata nel 1884 e inaugurata il 2 giugno con una magnifica cerimonia. Come è noto, la chiesa è dedicata a Nostra Signora, Regina del Rosario.

L'impronta dei frati domenicani è evidente: sotto la cupola, ai quattro angoli, sono raffigurati quattro santi domenicani: San Tommaso, il suo maestro sant'Alberto, il polacco san Giacinto e lo spagnolo san Vincenzo. Nella tavola principale, la santa Vergine Maria, che affida il santo rosario a Domenico e a Santa Catarina. Sul soffitto sono raffigurati alcuni degli attributi della Madonna che recitiamo nelle preghiere.

I padri domenicani fondarono qui un piccolo convento. Le suore una scuola. Una parte dell'edificio scolastico è ancora visibile davanti alla chiesa. Durante la prima guerra mondiale, il periodo di occupazione, la fondazione della repubblica, la seconda guerra mondiale, i sacerdoti continuarono ininterrottamente a prestare il loro servizio spirituale a Bakirköy.



Dal 1960 in poi, nonostante sia stato lasciato solo, don Fazzi ha svolto un servizio meraviglioso a servizio dei cristiani di Bakirköy, a prescindere dal loro rito di appartenenza. Negli anni Ottanta, poi, la nostra chiesa ha aperto le porte alla comunità siriaca e da allora abbiamo lodato Dio insieme in uno straordinario, santo, spirito ecumenico.

Il primo ottobre, con l'ingresso di p. Severin, noi domenicani facciamo un passo indietro. In questo modo alla comunità verrà offerto un servizio continuo e una presenza costante. Cambiano i nomi, i volti, le strategie pastorali, le condizioni sociali, politiche ed economiche. Rimane un obiettivo: servire al meglio la Chiesa di Cristo.

fra Luca Refatti, OP



FÊTE DE SAINT JEAN XXIII : PROTECTEUR DU VICARIAT D'ISTANBUL

Mercredi 11 Octobre, la Cathédrale de Saint Esprit d'Istanbul, sous la présidence de son Excellence Monseigneur Sabri Anar, a commémoré la fête de Saint Jean XXIII, connu sous le nom de "Türk Papa".

La cérémonie commémorative a été faite selon le rite chaldéen où les fidèles pouvaient prier dans la langue du Christ. Monseigneur Anar guidait les fidèles en expliquant à certains moments la liturgie. Les prêtres de toutes les églises latines catholiques du vicariat d'Istanbul étaient présents pour le protecteur de ces terres.

Dans son homélie, Mgr Sabri Anar a exprimé l'importance de la célébration de la fête de Saint Jean XXIII, qui a suivi le Christ avec amour et humilité. Il a mentionné le Concile Vatican II, initié pendant le pontificat du Saint Pape, et surtout l'établissement officiel de relations entre le Vatican et la Turquie. Mgr Anar a également partagé que le plus grand regret du Saint Pape Jean XXIII était de ne pas

pouvoir parler le turc. Partant du principe que “parler la langue du pays dans lequel on vit est un signe de respect”, Saint Jean XXIII a étudié et lu les prières de la messe de Noël en turc. Ensuite, les grands moments de la vie d’Angelo Giuseppe Roncalli ont été cités par l’Évêque chaldéen catholique son Excellence Anar.

À la fin de son sermon, il a transmis aux participants une pensée de Saint Jean XXIII, dont on célébrait la fête : *“La seule façon de rendre les gens heureux est de travailler sans relâche à les rapprocher les uns des autres”*.

*Article: Anita Intiba M.M
Photos : Veronica Cam*



UNE NOUVELLE PROMOTION ALPHA OMEGA



Le cours Alpha Omega, organisé par le Conseil des Évêques Catholiques (CET) de Turquie, a accueilli ses nouveaux diplômés.

Les diplômés, issus de la première promotion débutée en 2018, l'ont été en 2019. La formation du deuxième groupe (promotion 2019) a été suspendue en raison de la COVID 19, et après l'ouverture d'un nouveau groupe en 2022, le processus a été achevé en fusionnant les deux groupes.

Le cours Alpha Omega couvre un processus éducatif pour les chrétiens catholiques adultes, dans lequel l'Ancien Testament et le Nouveau Testament sont analysés. Des centres importants pour le christianisme, tels qu'Antioche et la Cappadoce, où les premiers chrétiens ont vécu, sont visités et leur lien avec les sujets enseignés est expliqué aux participants.

L'Anatolie, où le terme "chrétien" a été utilisé pour la première fois dans l'histoire, abrite des objets et fût le lieu d'événements importants de l'héritage chrétien, ce qui a permis aux participants de plonger dans les racines du christianisme non seulement en écoutant, mais aussi en les voyant et en les touchant personnellement.

Le cours composé de six étapes qui se déroulent dans différentes villes de Turquie avec des réunions de formation d'une semaine.

Les stages organisés à Ankara, Iskenderun, Istanbul et en Cappadoce ont duré entre 4 et 9 jours, en fonction de la répartition des sujets et du type de formation.

La dernière étape s'est déroulée à la Maison Betanya à Uçhisar en Cappadoce. Lors de celle-ci, la formation a été dispensée aux participants par Mgr Antuan Ilgit.

Les cours ont été dirigés par Mariagrazia Zambon de Konya, membre de l'Ordo Virginum, et P. Jean-Marc Balhan Sj. d'Ankara, avec différents instructeurs selon le sujet. Mgr Paolo Bizzeti SJ, M. John Sadreddin, M. Hanri Leylek, Mgr Massimiliano Palinuro, P. Paolo Raffaele OFM Cap. et Mgr Antuan Ilgit S.J. ont informé les stagiaires dans leurs domaines d'expertise respectifs.

Outre les connaissances nécessaires pour apprendre et interpréter les fondements de notre foi, les dimensions de la relation avec Dieu le Père, Jésus-Christ le Fils et le Saint-Esprit ont également été



abordées. Chaque matin, en commençant par la prière et en terminant par la Sainte Messe, ce ne sont pas seulement les connaissances mais aussi la spiritualité qui étaient au premier plan.

Le cours, où les repas étaient préparés ensemble et la vaisselle lavée ensemble, s'est terminé dans une atmosphère familiale.

Ce que signifie “être une Église” dans l'histoire et aujourd’hui a été appris et expérimenté ensemble.

À la fin de ce cours en six étapes, les fidèles catholiques de différentes régions de Turquie se sont quittés en convenant de se réunir pour poursuivre leurs études dans le lien de la fraternité et de l’unité de l’amour dans le Christ.

*Article et Photos: Sule Rogenbuke
CET Press Offic*



LES VŒUX DU CET POUR LE 100E ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE TURQUE

À son Excellence
le Président de la République de Turquie
Recep Tayyip ERDOĞAN

Monsieur le Président,

A l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de la République de Turquie, je souhaite vous présenter les vœux des évêques et de tous les chrétiens catholiques vivant dans cette nation. Nous espérons que, grâce à la célébration d'un anniversaire aussi important, la concorde et la justice seront consolidées dans toute la nation. Rappelant les paroles du pape François lors de sa visite en 2014, nous renouvelons notre volonté de poursuivre et d'accroître le dialogue mutuel "*qui approfondit notre connaissance et valorise avec discernement les nombreuses choses qui nous unissent, et qui en même temps nous permet de considérer nos différences avec un esprit sage et serein, afin que nous puissions aussi apprendre d'elles*". Nous vous assurons de nos prières pour que Dieu bénisse les dirigeants et tous les citoyens de la République de Turquie et accorde à la nation tout entière la paix et une prospérité durable.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, l'expression de ma haute considération.

+ Martin Kmetec

PRIONS POUR LA PAIX

Paix et bien à tous !

Je voudrais vous rappeler qu'aujourd'hui est le jour consacré au jeûne et à la prière pour la paix dans le monde, en particulier en Terre Sainte. Demandons au Seigneur d'ouvrir les coeurs de ceux qui sont responsables du bien-être du monde au seul bien véritable, qui est Dieu lui-même. Dieu dans tous les coeurs humains, en particulier dans les coeurs de ceux qui souffrent. Toute l'humanité a besoin de paix. Chaque être humain a besoin de paix. La guerre peut sembler lointaine, mais elle touche chacun d'entre nous d'une manière très tragique. Car nous formons une seule famille. Et nous devrions être une seule famille, prenant soin les uns des autres. A la fin de notre vie, le Seigneur nous demandera : "Où est ton frère, où est ta soeur ?" Prenons soin de la paix, faisons-le de tout notre cœur.

*Ô Coeur très saint de Jésus, transpercé par nos péchés,
prends pitié de ceux qui souffrent !
Vierge Marie, Mère de la paix, priez pour nous !*

Izmir, 17.10.2023, Saint Ignace d'Antioche
+ Martin Kmetec



DAY OF PRAYER AND FASTING

to ask for the
gift of peace
in the Holy
Land



Aylık Kültür ve Haber Dergisi
Église Catholique en Turquie
Yayın Süreli Yayın

Yıl: 39

Sayı: 09

Imtiyaz Sahibi:

Erol FERAH

Sorumlu Müdür :

Fuat ÇÖLLÜ

Yönetim Yeri, Imtiyaz Sahibi

ve Sorumlu Müdür Adresi

Inönü Mah. Papa Roncalli Sk. No: 65/A
Harbiye-Şişli / ISTANBUL

Tel: 0212 248 09 10

E-mail: cet-presse@katolik-kilisesi.org

Basıldığı Tarih: Kasım 2023

Grafik ve Tasarım:

Suore di Izmir

Baskı:

SAK OFSET Reklamcılık, Yayıncılık
Matbaacılık San. ve Tic. Ltd.Şti.



Photo: Tutti i santi e i martiri, Pala di Fiesole di Beato Angelico



Photo: Nathalie Ritzmann

NOVEMBRE 2023

0 1	Me	FÊTE DE TOUS LES SAINTS (sol.)
0 2	J	Commémoration de tous les défunts Sts Carterius, Styriacus, Tobie, Eudoxius, Agapius et comp. martyrs-Sébastie (Sivas) (c 320)
0 3	V	Vendredi de la 3 ^e Semaine du temps Ordinaire St Martin de Porrès OP-Lima (Pérou) (1639) (mém. fac.) Sts Germain, Théophile et Cyrille, martyrs - Césarée de Cappadoce (<i>Kayseri</i>) St Joannic le Grand, ermite - Mont Olympe (<i>Ulu Dağ-Bursa</i>) (846)
0 4	S	St Charles Borromée, évêque de Milan (1584) (mém.) Sts Nicandre, évêque, et Hermès, prêtre, martyrs - Myra (<i>Demre</i>) (IV ^e siècle)
0 5	D	31 ^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE Bse Vierge Marie Bx Gomidas Keumurgian, père de famille, prêtre de l'Eglise Arménienne, martyr - Constantinople (1707)
0 6	L	Lundi de la 31 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Paul, évêque de Constantinople, martyr - Cucuse (<i>Göksun</i>) (c 351)
0 7	M	Mardi de la 31 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Athénodore, évêque, martyr - Néocésarée du Pont (<i>Niksar</i>) (III ^e siècle) Sts Hiéron, Nicandre*, Hésyque* et comp. martyrs - Mélitène (<i>Malatya</i>) (IV ^e s.) St Lazare, stylite - Mont Galesius, près d'Ephèse (1054)
0 8	Me	Mercredi de la 31 ^e Semaine du Temps Ordinaire Bx Joseph Nguyen Dinh Nghi, prêtre, et 4 compagnons martyrs - Tonkin (1840)
0 9	J	DEDICACE DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN DU LATRAN (fête) Sts Eustolia et Sopatra, moniales - Constantinople (VI ^e siècle)
1 0	V	St Léon le Grand, évêque de Rome (461) (mém.) St Oreste, martyr - Tyane (<i>Kalesihisar</i>) (III ^e /IV ^e siècle)
1 1	S	St Martin, évêque de Tours, fond. des abb. de Ligugé et Marmoutiers (397) (mém.) St Théodore le Studite, higoumène du monastère du Studion - Constantinople (826)
1 2	D	32 ^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE St Josaphat, évêque des Ruthènes, martyr - Vitebsk (1623) (mém.) St Nil, ascète-Ancyre (<i>Ankara</i>) (c 430)
1 3	L	Lundi de la 32 ^e Semaine du Temps Ordinaire Bx Josaphat, Kamen et Pavel, prêtres AA, martyrs - Kadıköy, Plovdiv, Sofia (1952)
1 4	M	Mardi de la 32 ^e Semaine du Temps Ordinaire Sts Théodore et Démétrius*, prêtres, martyrs - Héraclée (<i>Marmaraereğlisi</i>) (III ^e s.) St Hypatios, évêque de Gangres (<i>Cankırı</i>), martyr (IV ^e siècle)
1 5	Me	Mercredi de la 32 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Albert le Grand, op., évêque de Ratisbonne - Cologne (1280) (mém. fac.) Sts Gurias, ascète, et Simonas, martyrs - Edesse (<i>Urfa</i>) (c 304)
1 6	J	Jeudi de la 32 ^e Semaine du Temps Ordinaire Ste Marguerite, reine d'Ecosse (1093) (mém. fac.) Ste Gertrude, moniale cistercienne - Helfta, en Thuringe (c 1302) (mém. fac.)
1 7	V	Ste Elisabeth de Hongrie (1231) (mém.) St Grégoire le Thaumaturge, évêque de Néocésarée (<i>Niksar</i>) (c 270) St Lazare, moine, iconographe - Constantinople (c 867)
1 8	S	Samedi de la 32 ^e Semaine du Temps Ordinaire Dédicace des basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul - Rome (mém. fac.) St Romain, diacre, martyr - Antioche-sur-Oronte (<i>Antakya</i>) (303)
1 9	D	33 ^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE Bse Vierge Marie St Maxime, chorévêque, martyr - Césarée de Cappadoce (<i>Kayseri</i>) (III ^e siècle) St Barlaam, martyr - Antioche-sur-Oronte (<i>Antakya</i>) (c 303) Quarante Saintes Martyres d'Héraclée de Thrace (<i>Marmaraereğlisi</i>) (IV ^e siècle)
2 0	L	Lundi de la 33 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Basile, martyr - Antioche-sur-Oronte (<i>Antakya</i>) (III ^e siècle) St Grégoire le Décapolitain, moine, confesseur - Constantinople (842)
2 1	M	Présentation de la Bse Vierge Marie au Temple (mém.)
2 2	Me	Ste Cécile, vierge, martyre - Rome (mém.) Sts Philémon et Apphia, son épouse - Colosses (<i>Ep. à Philémon 1.2</i>)
2 3	J	Jeudi de la 33 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Clément, évêque de Rome, martyr (1 ^{er} siècle) (mém. fac.) St Sisinius, évêque de Cyzique (<i>près d'Erdék</i>), martyr (c 303) St Coloman, abbé, fond. des abbayes de Luxeuil et Bobbio (615) (mém. fac.) St Amphilochie, disciple de St Basile, évêque d'Iconium (<i>Konya</i>) (c 400)
2 4	V	Sts André Dung Lac, prêtre, et 117 comp. martyrs - Vietnam (1625-1886) (mém.)
2 5	S	Samedi de la 33 ^e Semaine du Temps Ordinaire Ste Catherine d'Alexandrie, vierge, martyre (mém. fac.) St Mercurius, soldat, martyr - Césarée de Cappadoce (<i>Kayseri</i>) La Vierge Marie
2 6	D	NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST ROI DE L'UNIVERS St Alphe, diacre, stylite - Hadrianopolis en Honorias (après 610)
2 7	L	Lundi de la 34 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Jacques l'Intercis, soldat, martyr - Perse (c 420)
2 8	M	Mardi de la 34 ^e Semaine du Temps Ordinaire Sts Hirénarque, Acace* et comp. martyrs - Sébaste (Sivas) (c 303) St Etienne le Jeune, moine au Mont Saint-Auxence (<i>Kayıf Dağı, en Kadıköy</i>), martyr - Constantinople (764)
2 9	Me	Mercredi de la 34 ^e Semaine du Temps Ordinaire St Philomenus, martyr sous l'empereur Aurélien (270-275) - Ancyre (<i>Ankara</i>)
3 0	J	St ANDRÉ, Apôtre, patron de l'Eglise de Constantinople (fête)

